

MES SEMAINES AU ROYAUME DE ZAZUBIE

QUEEN ELIZABETH ET SES CONSEILLERS



C'est il y a quelques années que la reine se proclama souveraine de ce petit royaume de quelques dizaines de kilomètres carrés qui venait de faire sécession d'avec l'empire de Merdialand.

Elle était entourée de quelques fidèles, bien décidés à créer des temps nouveaux et des mœurs nouvelles afin de condamner définitivement l'hérésie et la dégénérescence de la pensée et des pratiques qui régnait de manière éhontée dans l'empire corrompu de Merdialand.

La reine était alors encore jeune, enfin presque et, ma foi, plutôt plaisante à voir, si tant il est vrai que cette manière de dire puisse être tenue pour convenable s'agissant de propos sur la souveraine. Elle se nommait Elizabeth et, de bien méchantes langues, surtout dans l'empire aigri de Merdialand susurraient qu'elle tenait le nom de sa grande tante Erzbeth Bathory, comtesse de Trnava dans le défunt empire de Hongrie. On disait d'elle qu'elle avait une main de fer dans un gant de velours. Sitôt montée sur le trône, elle décréta que la devise du Royaume serait

désormais : « Vomi soit qui bien y pense », directement inspiré d'une autre souveraine afin de mieux souligner à quel point sa majesté pouvait être gracieuse tout en étant de fer. C'est ainsi, accompagnée de cette devise qu'elle devait désormais figurer sur toutes les photos officielles diffusées par le grand Chambellan de la Cour affecté à cette vitale fonction.

La Reine n'était pas venue seule sur cet îlot auto-proclamé de liberté battu par les vents mauvais venus de Merdialand . Elle y avait un fidèle conseiller, le comte Frankencroute , qui avait eu une jeunesse un peu corrompue par de mauvaises fréquentations mais qui, tel Saint-Paul sur le chemin de Damas, avait, sur le tard, trouvé le chemin d'une saine rédemption. Le comte était haï par les seigneurs de Merdialand et par la piétaille peu instruite et moutonnière qu'ils entretenaient dans le souci de terroriser la libre-pensée. Cela se passait dans une sorte de Cour des Miracles où le mauvais vin et autres substances réputées malsaines semblaient servir de substitut à l'eau bénite. S'aventurant par une nuit de boue dans quelques lieux mal famés de la Merdiatie, il avait failli être lynché par des ruffians éméchés hurlant des propos hostiles à son encontre.

Presque chaque semaine toutefois, la Reine faisait parler son auguste sage qui devisait sur les misères du monde et la façon de les résoudre. L'exercice était courageux tant le pauvre homme devait souvent plonger dans ses papiers pour retrouver le fil de sa pensée ou quelque partie d'entre elle qu'il avait malencontreusement égarée. La souveraine n'en prenait pas ombrage remettant chaque semaine que Dieu avait la bonté de faire son ouvrage sur l'écheveau. Tout juste notait on qu'une partie infime de la populace appelée à écouter la bonne parole se livrait parfois à quelques manifestations de mauvaise humeur , se demandant notamment pourquoi le Diderot de la grande Élisabeth ne pouvait écrire comme tout le monde ses riches pensées sur un morceau de papier. La révolte n'allait pas plus loin tant personne n'aurait souhaité provoquer le courroux de la Reine.

Le Duc Gelatti était un autre conseiller de sa radieuse majesté. Il se montrait fort inquiet , quand ce n'était pas affligé par le niveau d'éducation du peuple. Et encore, en cela ne visait il point prioritairement le peuple Zazubien mais bien plutôt les masses incultes de Merdialand que leurs maîtres soumettaient de manière permanente au décervelage . Le duc Gelatti était le descendant de ces hussards noirs qui avaient élevé l'instruction des masses, les arrachent ainsi aux croyances les plus obscures, à la superstition et à l'ignorance. Le Duc Gelatti voulait faire de la reine Elisabeth la reine de la Lumière combattant sans relâche, telle la petite chèvre de Mr Seguin » le démoniaque empereur de la nuit qui, avec ses spadassins, avait soumis Merdialand à la pensée unique , c'est à dire à la négation de la pensée .

Pour ce faire, le duc Gelatti proposait des moyens radicaux ! Port de l'uniforme c'est à dire de la blouse grise, bonnet d'âne pour les cancre et même encouragement à avoir la morve aux nez comme preuve de communion avec le bon vieux temps. D'aucun trouvaient que cette manière de faire était un peu rudoyante pour de jeunes esprits mais le Duc Gelatti ne manquait jamais de donner l'exemple des jeunes spartiates qu'il opposait à l'écœurante décadence des pourceaux d'Epicure. Pour mieux

convaincre le peuple zazubien , il portait une sévère moustache à l'image des directeurs d'école d'antan.

Il y avait aussi la marquise de Roucourou, femme de lettre de qualité , qui s'était faite une spécialité de dénoncer la manipulation des consciences au travers du langage et des images qui régnait à Merdialand. Elle se livrait ainsi à de larges démonstration , par le biais de savantes et plaisantes expositions dans ses appartements. Le promeneur était ainsi guidé, depuis la cour du palais jusqu'à ces derniers, par un long chemins d'images montrant et dénonçant les perfides pratiques qui régnaient dans l'empire maudit.

Les démonstrations de la marquise n'étaient cependant pas du goût de tous, puisque même au sein du peuple à qui ce spectacle éducatif était destiné des voix s'élevaient pour fustiger la légèreté de sa pensée quand ce n'était pas, insidieusement de ses mœurs ! Ainsi, un porte parole et tribun du peuple progressiste et éclairé n'hésitait pas à l'appeler madame Dutrou , ce qui n'avait rien à voir avec un célèbre criminel que connut cette époque mais s'apparentait bien plutôt à un jugement négatif sur la consistance de sa pensée, quand ce n'était pas une allusion perfide, déplacée et indécentes aux orifices qu'elle dissimulait sous sa crinoline.

Il y avait encore quelques personnages plutôt connus pour la légèreté de leur pensée et de leurs propos, plus doués pour le paraître que pour l'être, et qui venaient de temps à autres déverser une once chichement mesurée de leur réflexion sur l'état du Royaume et de l'empire. Ainsi en était-il du chevalier Flappy de la Jaretelle et du baron de Notre Dame des Gargouilles déposant quelques friandises aux affidés des palabres et du bavardage qui fréquentaient les salons de la Reine. L'un se piquait d'Histoire et devait avoir écrit les premiers exemplaires du Gotha aux temps du bon Roy Henri, l'autre se voyait volontiers en nouveau Balzac décrivant les rapports de la bourgeoisie et du bon peuple.

Il y avait pourtant un personnage qui détonnait dans ce petit monde tout acquis aux idées de la souveraine au point où il était légitime de se demander comment il était arrivé la et pourquoi la reine Elisabeth l'accueillait en son palais , le laissant diffuser ses pensées et pratiques malsaines et manifestement contraires aux usages de la cour et à la devise du royaume.

Il s'appelait Crassepoutine et nombre d'interrogations se faisaient sur ses origines. Certains allaient jusqu'à oser faire un rapprochement avec le protégé de la défunte impératrice de Russie dont on sait qu'elle fut sous la coupe d'un gourou malfaisant et moine débauché de surcroît . Ses rares sbires faisait savoir qu'il avait été anobli par la Reine, en reconnaissance de la profondeur de sa pensée. Ses détracteurs les plus courageux faisaient surtout savoir qu'il était surtout connu comme le « génie du Caucase » qu'il avait bien connu Tamerlan ainsi que le poète Jules Ledragon qui animait de sa verve les exécutions publiques organisées par le premier.

Il avait conservé de Tamerlan un goût prononcé pour le supplice du pal, surtout en raison , disait il des petits plaisirs qu'il procure, pendant un temps que l'habileté du

bourreau permet d'allonger, avant d'être fatal à l'ennemi de classe auquel il est administré . Certains qui s'étaient interrogés sur les fondements de cette déviante attitude en avaient été pour leurs frais.

Il se délectait des poèmes de Jules Ledragon qui fut contemporain des grands massacres perpétrés par Tamerlan et, tel le regretté Simon de Montfort brûlant les albigeois, affirmait haut et fort que le grand conquérant savait reconnaître chez la populace la brebis égarée à qui il fallait apprendre à braire et l'ennemi au front bas et nationaliste qu'il fallait exécuter !

Ainsi vivait cette noble cour, entourée d'une tumultueuse et râleuse foule d'affidés venant chercher leur terrestre pitance tels les clients allant autrefois , à Rome, percevoir la sportule de leurs patrons

LA COUR DES MIRACLES DU ROYAUME DE ZAZUBIE



Les clients de la cour de Zanzubie sont un monde que l'on prend plaisir à décrire.

Ils sont toujours affamés, même ceux qui pestent contre la qualité de la nourriture voire la pingrerie de certains courtisans quand la corvée de papier a du sortir ces derniers de leur paresse. Les chefs d'œuvre de sa majesté sont toujours très attendus et bruyamment applaudis par les plus enthousiastes du régime, ceux qui ne sauraient se mettre au lit sans avoir dit leur God save the Queen . Même les plus râleurs d'entre eux rouspètent comme les grognards de Napoléon mais aucun n'aurait l'idée saugrenue de crier Gode shave the gouine , comme le fit un jour le bouffon de la Reine qui dut à son impertinence de terminer sa vie exilé dans une île inconnue au delà des Kerguelen.

Il est de bon ton de réserver sa ferveur quand la gamelle est servie par le Duc Gelatti ou le comte Frankencroutte . Et n'évoquons pas les cris perçants et les protestations outrées que suivent inmanquablement l'annonce du menus par le chevalier de Jaretelle car on sait que l'on aura rien à manger sinon du pain rassis depuis mort du roi Louis, de la marquise de Roucourou car on sait qu'en dehors de l'étalage de vaisselle il n'y aura pas grand chose dans les assiettes.

Crassepoutine , qui ne désespère jamais de convaincre les mécréants de ce que le rutabaga sauce kolkhozienne ou le chou farci Stakhanov cuit à l'huile de bras sont des mets dignes d'une table de roi, n'hésite pas à distribuer lui même les gamelles et à haranguer la cantine. Rien n'y fait et il lui arrive de sortir tant bien que mal de ses interventions couvert de chou fleur sauce aube nouvelle ou de rapatouille sibérienne

La foule des clients n'est pas non plus homogène . Certains sont visiblement instruits, d'autres font les chiens savants avec un inégal bonheur, un bon nombre d'entre eux peine à cacher ses oreilles d'âne par crainte que le comte Gelatti ne les confisque et une petite minorité conforte le même comte dans sa conviction que la situation est sans issue et que nous sommes au fond du trou de la marquise de Roucourou

Une minorité de clients affiche vaillamment ses sympathies pour le camp des partageux. Le lieu ne s'y prête pas tant est grande l'acrimonie de la Cour est grande vis à vis de ces menteurs hors normes, grands amis des pires canailles que compte Merdialand

Il est cependant plaisant de constater que si la grande majorité manifeste une préférence pour le parti de la fille du diable, elle le cache, alors même que l'accès à la cour leur a été autorisé précisément pour rendre plus aimable le commerce avec cette dernière. On doit s'y faire : la servitude dans laquelle ces gens ont toujours vécu leur rend difficile toute affirmation de leur libre arbitre et il y a fort à parier qu'ils s'aplatiraient lâchement devant le premier coup de canon bien ajusté envoyé de Merdialand

Les clients de la cour de Reine Elisabeth peuvent donc être répartis entre plusieurs catégories remarquables selon leurs convictions, leur talent, leur servilité ou leur révolte, selon qu'ils ont de l'humour ou qu'ils sont tristes comme un jour sans Goubilgoulba sur l'île aux enfants. Bref, ne leur en déplaise c'est le royaume de la diversité à l'identité proclamée sinon heureuse du moins gouailleuse

Gaicho Sanpez est l'un des rares qui défende avec un certain courage le point de vue du parti des partageux. Mais tel Don Quichotte à l'assaut des moulins à vent, chacun sent bien qu'il charge l'ennemi sans être suivi par d'autre combattant que l'âne de son valet, lequel se serait échappé de l'écurie du comte Gellati à moins qu'une main criminelle ou en tout cas mal intentionnée ne l'ait libéré. Gaicho ferraille mais reste désespérément seul. Accule-t-il un ennemi qu'un autre l'assaille. Lui est-t-il venu à l'esprit que son combat était d'un autre âge ? Rien n'est moins certain. Tel Napoleon à Saint Hélène il croit voir venir Robinson Crusoe quand ce n'est que Grouchy qui lui apporte la nouvelle d'une prochaine défaite.

Il est, une autre figure remarquable de cette cour des miracles, opposé en tous points à Gaicho Sanpez, bien qu'étant d'aussi basse extraction et maniant de surcroît un langage peu châtié en même temps qu'il porte une affection coupable pour les boissons enivrantes. Il se fait appeler Bob. Entre autres étrangetés, il déclare avoir son gîte dans ce qu'il appelle une cité et qui, au regard de ses propres dires, n'a rien à voir avec le plus modeste de nos manoirs. Dans ses moments de délire, il aurait même déclaré avoir rencontré Dieu, arrivant devant son habitacle sur le dos d'une monture pétaradante appelée mobylette. Ne me demandez pas de vous dire si un tel engin exige l'usage d'un cocher. Je serais bien en peine de vous le dire sauf à vous assurer qu'il doit être bien incapable de lui payer ses gages. Ce Bob soutient très manifestement le parti de la fille du diable, cette frénétique donzelle qui semble semer la terreur et l'effroi mais bien plus encore dans l'empire de Merdialand que dans le royaume d'Elisabeth

Errent aussi parmi ce beau monde quelques bons esprits n'ayant jamais renoncé à cette idée que l'avenir passe par le retour de croisade de Geoffroy de Montmirail et que la souveraine pourra, par quelques bénédiction pontificale, recevoir le titre de Jeanne d'Arc de Zazubie. Leur combat est sympathique et pourrait mettre en transe quelques vieilles comtesses mais je doute qu'il relève des desseins du créateur quand bien même deux ci demeurent impénétrables.

Preennent aussi part à ces étranges ébats dits intellectuels des dames dont certaines doivent avoir des mœurs proches de celles des ribaudes et ont en tout cas perdu les quelques graines d'hellébore que le créateur leur avait généreusement accordées.

L'une se dit baronne d'Arbois. Je dois dire que je connaissais cette paroisse du Jura pour le délicieux nectar qui en coule et non pour les gaupes qui prétendent y être nées. Une autre se fait appeler Clarinette mais il est remarquable qu'elles hésitent souvent à se dévoiler comme telles par crainte sans doute de subir quelques quolibets qui n'ont rien de chevaleresques. Une certaine Reine Guenièvre s'est même ainsi baptisée sans doute pour convaincre les nombreux mêmes qu'ils devaient se conduire en chevaliers servants refrénant leurs coupables envies

Le personnage le plus haut en couleur de cette cour des miracles est un certain Dyonisos de Bien-baiser , qui, contrairement à ce que l'on serait tenté de croire ne vient pas du pays des Hellènes mais séjourne le plus clair de son temps sans quelque contrée où la luxure tient de -savoir vivre. Il est plaisant de constater que ce personnage , qui défend corps et âmes les lois de Merdialand y trouverait sans doute la bas le chemin de quelque geôle. Il préfère manifestement profiter de la licence que Queen Elisabeth laisse prospérer dans son royaume sans y trouver à redire . Il est vrai que Dionysos , tout aussi agité de la parole qu'il peut l'être par le désir de remplir de son ignoble foutre la première croupe de ribaude qui s'offre à lui a déjà depuis longtemps partie liée avec Satan et c'est grand peine que de voir la reine laisser ainsi se déliter son pouvoir au prétexte qu'il faut laisser chacun assumer ses désirs fussent ils les plus bas.

Je vous conterai dans ma prochaine lettre ce qui s'est passé la semaine qui vient à la cour d'Elisabeth

1. DEBAT SUR LES BONNES MANIERES EN ZAZUBIE



TROISIEME LETTRE A LA MARQUISE DE QUEFOUILLE-MISSILNAIS

Chère et tendre marquise,

Le comte de Gelatti est décidément doué d'un esprit déconcertant puisque tant il peut assommer chacun avec ses sempiternelles obsessions, tant il lui prend parfois quelques lubies qui par leur audace paradoxale bousculent la raison il est vrai un peu chancelante du petit monde de la Cour. Voilà que cette semaine, lui est venue l'idée somme toute saugrenue de défendre les gros. Non pas les gros capitalistes que pourfend chaque jour que Dieu fait le Duc Crassepoutine, mais les vrais gros, ceux qui tiennent ce déplorable état d'un trop féroce appétit. Il devait s'être assuré préalablement de la bienveillance de la Reine dont la taille de guêpe tient en envie nombre de ses courtisans. Le comte de Gelatti, qui a l'esprit vif a même poussé l'audace jusqu'à estimer que les gros du ventre étaient généralement maigres de la bourse. Monsieur de Gelatti ferait bien de détourner parfois son attention du tableau noir pour contempler l'aisance du roi Henry VIII , aussi gourmand de bonne chère qu'il pouvait l'être de femmes (les unes et les autres connaissant d'ailleurs le même sort cruel) . Un des successeurs du comte Dracula , émule de Tamerlan et admiré du Duc Crassepoutine, qui s'appelait Ceaucescu – il devait être de basse extraction-estimait que son peuple était trop gras et mangeait trop. Voilà que le comte de Gelatti nous explique que les pauvres mangent trop et sont donc gros, ce qui leur attire le mépris des gens de cour et des aristocrates , qui, il est vrai, consacrant leurs journées aux jeux et badinages n'ont guère besoin de nourriture au delà des plats exquis qui leur sont servis
Etait ce l'odeur de la nourriture ou simplement son évocation, toujours est il que l'on vit surgir un

certain nombre de gougnaffiers car il n'est point d'autre terme pour désigner des gens peu instruits et émettant continuellement des grognements animaliers et des remugles nauséabonds. A leur tête , se trouvait un certain Hector, batteleur de foire bien connu, et son complice habituel Vilelanterne. Survinrent alors deux charmantes donzelles, apparemment venues des plaines d'Ukraine mais cependant dotées de bonnes manières et s'exprimant parfaitement dans la langue de Molière. Voilà que nos palefreniers en goguette s'en prennent crûment à leurs jupons dans des termes et des manières que l'on doit entendre dans quelque gargotte quand la mauvaise bière a trop coulé. Ils ont bientôt suivis d'un autre graslard qui n'est autre que Bien-Baiser et qui s'est affublé d'une trompe d'éléphant destinée sans doute à mieux trusser les belles. Nos demoiselles leur répliquent vertement en leurs demandant, en raison de l'heure tardive, de rejoindre leur porcherie . Ils le font enfin non sans laisser échapper des propos de bon goût comme on peut le constater

Hector dit

mais oui c'est ça lâchez l'affaire vieille mocheté et allez donc vous coucher, ça me fera des vacances sale garce. Et lâche en plus d'être conne et haineuse. Vos harcèlement de mégères frigides je m'en fiche total, tenez-vous le pour dit.

Mais la Cour des miracles n'a point perdu ses chevaliers servants .Voilà que surgit le vieux chevalier Auguste de la Barbiche, qui tance ces êtres rustiques et mal élevés et entend leur faire rendre gorge, ce qu'ils font tout penauds , l'un découvrant même que ce qu'il croyait être sa propre progéniture fut conçu par sa gaupe toujours propre à remonter ses jupes avec un garçon d'écurie. Quel plaisant spectacle ce fut et je regrettai, ma chère qu'il ne pût être offert à vos yeux !

Ainsi passent les jours et les nuits à la cour de la Reine Elizabeth qui a accordé une nouvelle audience au Comte Frankencroutte. Le Comte, bien qu'il s'en défende, n'aime point la canaille et ne lui parle d'ailleurs qu'au travers d'une sorte d'appareil baptisé hygiaphone qui le met à l'abri de la vue des manants et de leurs mauvaises odeurs . Les mauvaises manières du comte et même un gâtisme débutant qui le conduit sans cesse à chercher fébrilement dans ses papiers les mots qu'il a égarés donnent un spectacle propre à faire bailler le spectateur. La souveraine fait pourtant tous les efforts possibles et imaginables pour détourner l'attention de chacun de ce spectacle rappelant la fin de l'empire romain plutôt que le triomphe de Pompée. Pancho Sampez , qui est toujours armé d'une bien méchante langue, a même plaint le pauvre comte, expliquant qu'il était difficile de remonter une autoroute sur un déambulatoire. Mais il n'y a pas d'autoroute au royaume de Zanzubie , juste des chemins ou erre la pensée un peu tortueuse des gens de cours qu'elles soient de la reine ou celle des miracles.

Cette semaine, le vieux comte a craché son venin sur le nouveau président que se sont choisis ces peuples bizarres qui ont colonisé la lointaine Amérique après avoir suivi le chemin des petits cailloux blancs que laissa Monsieur Colomb autrefois. C'est la parti de l'éléphant qui a gagné et peu ont souligné que le moins drôle n'est pas qu'il aient désigné un des leurs du nom de Trompe. Monsieur Trompe a fait l'objet d'attaques bien méchantes de sa rivale du parti de l'âne mais aussi de tous les petits marquis au postérieur emplumé de Merdialand. On n'a reculé devant rien , l'accusant de ne pas avoir fait l'ENA, d'être le cousin de l'oncle Picsou, de mettre la main aux parties les plus intimes des dames, de détester le boudin noir,,,

On aurait pu penser que le comte Frankencroutte, qui avait lui même subi les avanies des mollahs merdiatiques en quête de lapidation publique, se serait rangé du côté de Monsieur Trompe, ne serait ce par cet instinct de solidarité qui doit unir les victimes . Que nenni ! Il l'a traité de vieux con ! Voilà une bonne leçon administrée aux naïfs de la terre entière. La vilainie s'accroche au croquenauds des hommes comme la crotte le fait chaque jour. Qu'ils trouvent plus misérable qu'eux et ils se se convaincront que cette « connerie » qui frappe l'autre les a de ce fait épargnés !

Je suis toujours un peu surpris , le comte Gelatti d'ailleurs aussi, que ce terme qui désignait dans ma jeunesse cette partie tant convoitée des dames, ait pu voir son sens dévoyé au point de désigner

aujourd'hui de pauvres manants mal dégrossis. Et le Comte Frankencroute eût-t-il dit petit con que certains esprits bienveillants auraient pu lui accorder, qu'en débit de son âge, il restait un gourmet. Mais non, Gros con a-t-il dit comme si la vulve des dames en ajoutait à leur charme quand elle suintait le saindoux ! O tempora o mores !

Je dis la Cour des miracles mais, plus le temps passe, plus cette appellation me semble inappropriée. C'est bien plutôt de « basse » cour dont il conviendrait de parler. De même que la reine est entourée de la Haute Cour, faite de gens au sang noble et à la parole policée, autant ce petit peuple qui grouillote et attend sa sportule pour alimenter sa misérable existence ne vaut mieux que les volailles qui égayaient la ferme de Marie-Antoinette. Jette-t-on d'ailleurs quelques poignées de graines, fussent-elles les plus éventées, que ce petit peuple s'y précipite, les poules et coqs en tête, les pourceaux les suivant en quête de quelque pomme de terre, et les ... dindons fermant la marche. On soupçonne d'ailleurs le grand intendant du Royaume de faire ramasser crottes et fumiers pour les céder comme produits éthiquables sur le marchés bios de Merdialand . Ah si la bobaristocratie de Medialand savait que ses salades poussent grâce aux crottes pondues quotidiennement par les volatiles , porcs, ânes et moutons bêlants de Zazubie, ils en tomberaient, à coup sûr grandement malades !

Je sais, très chère que vous allez voir ce samedi une représentation de Veronique avec monsieur Baupin et madame Bachelot dans les rôles principaux. La marquise de Roucourrou aimerait savoir si vous pourriez lui rapporter quelques poils de l'âne pour les offrir au comte Gelatti qui souhaite rafraîchir son bonnet.

A la semaine prochaine



Ma chère et bien aimée marquise

Le vent a soufflé fort cette semaine à la Cour de Zazubie et surtout sur sa basse-cour où l'on a cru qu'un renard malfaisant s'était introduit tant était grand le cri des volailles .La cause de tout ce Tohu-bohu ? Vous le devinerez aisément : la défaite inattendue du Duc de Bordeaux face à un médiocre notaire de province au regard torve connu pour être grand amateur de tartes à la rilette !

Croyez-vous que la Cour s'est émue devant les déconvenues de l'un de ses pairs qui pourtant lui ressemble comme deux gouttes d'eau ? Que nenni ! La souveraine elle-même s'en est réjouie un peu bruyamment. D'autres ont applaudi la déconfiture du château Hallal Blanc !! Il n'est que le Duc Crassepoutine, qui faute de pouvoir soutenir un spadassin de sa famille avait jeté son dévolu sur ce personnage à la pêche molle et achetant ses hauts-de-chausse au Bonheur des Dames qui s'est rependu en propos vengeurs, promettant à ce roturier le châtement réservé à ceux qui crachent sur les gousses d'ail : le pal !.

Plus accablante et humiliante fut la défaite du prince Nabozzy, dont la capacité au mensonge n'est plus à démontrer mais a fini par lui porter ombrage. Que le prince ait promis la lune, la soeur de la

lune, voir les fesses de la lune (je sais mon langage osé mais sais qu'il vous fait souvent rire) n'est pas nécessairement la cause de ses déboires. La populace a souvent montré , en raison de son peu d'instruction, un penchant prononcé à croire aux discours des bateleurs de foire. Mais surtout, le prince avait grandement indisposé les maîtres de Merdialand qui lui ont fait payer le peu d'estime dans lequel il les tenait. Le prince Nabozy, boudeur, a annoncé qu'il se retirait avec la princesse Carlinette dans quelque manoir où celle ci devrait s'occuper de sa bergerie et fabriquer de la brioche pour les « sans dents », cette espèce dont le nombre a cru à Merdialand et ailleurs.

Faut-il se réjouir de la victoire du notaire Grapillon ? Certains le font du côté des évêques, toujours influents à la cour même si la reine ne les prise guère. Ils font valoir qu'enfin, les bonnes manières seront restaurées, que les églises et les confessionnaux se rempliront en même temps que reculeront le stupre et la fornication. Rien n'est moins sûr ! Surtout , le choix du notaire risque de ne pas élever l'humeur du peuple qui est déjà bien bas car le notaire Goupillon ressemble étrangement à un croque mort ,,

Que dit la volaille de tout cela ? Mettons à part Gaucho Sampez qui ricane de manière picrocholinesque en rappelant à chacun la recette de la poule au pot qui est la recette préférée du notaire après les rillettes (à la différence du marquis de Bellepine qui a élaboré une recette concurrente de poule au pieu lors du grand concours gastronomique de Merdialand). Le reste est partagé entre la satisfaction d'avoir remis à sa ville le Duc de Bordeaux et la crainte d'avoir introduit un chafouin plus sournois encore que ne le sont renards et blaireaux.

La volaille et les gorets braillent, mais ils savent bien, au fond que leur destinée est d'être plumés ou égorgés. Car , convenons que Dieu ne les a pas conçus pour d'autre finalité que de faire un bon roti qui réglera la Cour ! La volaille n'aime pas le dire mais, elle adore être plumée surtout quand c'est par les mains délicates de la Reine !! Et la Reine se garde bien de leur avouer qu'ils sont les dindons de la farce

Le Duc Crassepoutine était fort ombrageux cette semaine. Prenant exemple sur le comte de Rohan Chabot qui fit rosser Voltaire, il a commandé au Samson de la cour de faire de même avec un serviteur mal embouché . Il a fait signer une lettre de cachet pour que l'on embastille ce malotru. Il est vrai que le dit malotru avait outrepassé tout ce que l'on peut imaginer en matière de lèse-majesté. Il avait notamment dévoilé à la connaissance de tous la nature des « petits plaisirs » que le comte Crassepoutine partageait avec son maître à penser et à exécuter, le terrible Tamerlan, ainsi qu'avec le comte Vlad Tepes qui fut le digne héritier de ce dernier. Il semblerait que le Duc et Tamerlan se soient querellés, le second, soutenu par le comte Vlad soutenant que le pal était un procédé irremplaçable, tandis que le Duc lui préférait une balle dans la nuque ou un coup de piolet si on n'avait pas de balles !

Il semble cependant et chacun s'inquiète que la souveraine soit, à l'exemple de l'infortunée impératrice de Russie de plus en plus sous la coupe de ce Duc Crassepoutine qui organiserait des messes noires au cours desquelles on débite des litanies à n'en plus finir sur l'aube nouvelle et les lendemains qui déchantent, sur le devoir de chacun de dénoncer les ennemis du Duc, sur les complôts qui se fomenteraient jusque dans la basse-cour et qu'il conviendrait de réprimer dans le sang !

De mauvaises langues, (mais je tremble déjà pour elles s'il advenait que le Duc les fasse identifier par ses hommes de main appelés les « tontons guépéous ») affirment même que le Duc aurait réussi à pénétrer l'intimité de la Reine. Je ne le crois en rien ! Comment une si délicate souveraine pourrait elle gaspiller sa vertu avec cette créature issue fort probablement de la fornication d'un putois avec une truie ? En tout cas, si par malheur cela devait se confirmer, souhaitons que leur copulation ne produise pas un héritier car c'en serait fini de l'avenir du Royaume

Plus que jamais, God save the Queen even if it has to be our lascivious Queen !

A la semaine prochaine

CINQUIEME LETTRE DU ROYAUME DE ZAZUBIE A LA MARQUISE

QUEFOUILLE-MISSILNAIS

Par ALDEBARAN



Ma marquise bien -aimée

Ce fut une pitoyable semaine pour le Duc Crassepoutine et un de ses affidés résidant à la cour, et dont je ne vous avais point parlé jusqu'à présent, le comte de Chateaubouque. Sous les dehors d'un vieux conquistador qui se serait ruiné quand croyant trouver le Pérou, il se serait mis à chercher de l'or à Romorantin, , sous sa barbe sévère et pis encore revêtu de sa robe, on penserait avoir affaire à un homme ne badinant pas avec l'autorité ; bref, un fervent soutien du parti des riches et de la conservation. Que nenni ! Le comte Chateaubouque affiche clairement des sympathies pour le parti des partageux. Tout comme Crassepoutine d'ailleurs , qui se réclame d'un certain Callemasque , comme si on pouvait sérieusement parler de la chose publique dans les bals masqués.

Je vous entretiendrai plus tard des étranges pensées de ces deux personnages qui ont, leur vie durant , choisi le parti du malin et ont été bien dupés par le malin lui-même tant ils ne sont pas malins ! Ils se sont toujours trompés, mais, cependant, ni de l'un ni de l'autre on ne saurait dire que le doute l'habite.

C'est bien la défaite du Duc de Bordeaux face au notaire Grapillon qui les a plongés dans une profonde mélancolie quand ce ne sont pas des humeurs de triste augure qui leur vaudront probablement quelques saignées. Crassepoutine , par des détours que seuls expliquent les sinuosités de sa pensée, à moins que ce ne soit ses nombreux trébuchements s'était entiché du Duc de Bordeaux. Ce dernier lui avait il promis quelques bouteilles de Château-Hallal Blanc ? Nul ne le sait et nul ne pourrait dire si un jour, le Duc ne vantera pas les mérites de Jack the Ripper ou de Romulus Augustule ! De Ravailac probablement pas quand même.

Quant à Chateaubouque, il fut pris soudain de fièvre, se mettant à rêver d'un duel entre le Prince Nabozzy et le nouveau tribun de la Plèbe, qui répond au nom de Cornipolochon et qui est de plus en plus la risée du clergé de Merdialand tant ce pauvre bouffon ne peut résister longtemps à l'excès de ses bouffonneries.

Bref, pour tous les deux ce fut une nouvelle défaite mais certainement pas l'antépénultième

Mais le plus drôle dans cette mare d'ennui n'est il pas que la marquise Roucourou s'en est prise de méchante manière à l'un des imams les plus en vue de Merdialand au nom de Pipolin Trécher-Apathé

Elle s'en prend à lui en ce qu'il serait coupable d'avoir qualifié l'un de ses confrères de grand Maître autoproclamé de la Philosophie (à l'image de Socrate , de Saint Augustin et du grand Schopenhauer) et fait observer que pour être ainsi reconnu, il faut avoir été adoubé quand il suffit d'écrire quelques mots sur un coin de table et sur un papier gras pour être proclamé « journaloux ». C'est le terme à la mode pour désigner ces écrivassiers besogneux récitant les versets d'un Coran qu'ils ont mal lu

Il est vrai que Pipolin Trécher-Apathé provoque souvent l'agacement de ses congénères tant sa suffisance et sa prétention sont à la mesure de la longueur de son nez ! Il est clair qu'il serait bien imprudent de lui prêter sa blague à pétun sauf à faire par avance le sacrifice de son contenu.

Mais la marquise de Roucourou aurait du savoir que s'adressant à un palefrenier, elle devait bien s'attendre à essuyer quelques jets de paille si possible bien marinée

Voilà que par l'intermédiaire de madame Gougueule, il lui fait porter cette punitive réponse

[p.trescherapate](#) @ptrescherapate 25 nov.bof, papier laborieux, démonstration poussive, écrit avec les pieds... Franchement, j'ai pris plus cher

Les choses auraient pu en rester là mais le plus étrange, dans cette affaire, est que quelques temps plus tard, l'exposition de la marquise avait disparu du palais. Envolée ? Ni la Reine, ni son porteur de messages ne se sont exprimés à ce sujet. La marquise aurait-t-elle été sanctionnée pour son impertinence et le risque qu'elle courrait de déclencher quelque guerre picrocholine avec Merdialand où l'on est passablement nerveux ces temps-ci pour les raisons

que je vous ai dites plus haut ? Nul ne le sait. Certains suggèrent que ce pourrait être un nouveau coup tordu du Duc Crassepoutine que la délicate marquise avait, une fois, prié de poser ses mains boudinées ailleurs que sur sa crinoline. Nous verrons bien si cela cache une nouvelle lettre de cachet que le Duc aura fait signer à la souveraine dont on sent le pouvoir quelque peu vacillant ces temps-ci.

Le comte Gelatti était en liesses, tout réjoui d'avoir vu le Duc de Bordeaux rejoindre bientôt le vieux Briscard de Chamalières à la maison de retraite. Il avait ardemment soutenu le notaire Grapillon, convaincu que ce dernier allait défendre enfin le port de la blouse grise ainsi que du bonnet d'âne pour les cancre. Il n'est chère marquise, spectacle plus plaisant que de voir notre comte, dont le visage est d'ordinaire fait d'un mélange d'accablement et de sévérité calculée, s'esbaudir comme s'il fût entouré d'une escouade de jeunes filles en fleurs prêtes à lui offrir quelque bagatelle.

Il n'en va point de même du Comte Frankencroute qui semble de plus en plus gâté par le poids des ans. La souveraine ne ménage pourtant point sa peine afin de lui permettre d'exprimer ce qui ressemble de plus en plus à du radotage. Il semble sans cesse chercher ses lunettes mais le Duc Crassepoutine plus prodigue en méchancetés qu'il ne l'est par la brillance de son esprit distille à qui veut l'entendre que le Comte cherche en fait son dentier !

Pour le reste, ce fut bien une semaine d'ennuis. Quelques courtisans que l'on voit plus rarement se sont rependus en commentaires plus ou moins avisés sur la victoire définitive du notaire Grapillon et sur ses chances de devenir le président de la grande confédération qui unit Merdialand et l'île de Boboland. Le grand débat qui émerge de ces propos désordonnés est que l'on ne sait trop si le notaire trouvera les moyens de convaincre de retourner à la messe toute une populace devenue de plus en plus mécréante au fil des temps. Ce d'autant que certains mauvais esprits assurent qu'il propose aux pauvres, (désormais appelés « Sans-Dents » par le déliquescents président,) à la fois la messe et la masse ! Il est clair qu'avec un tel menu, le Révérend Thomas Malthus n'aurait pas trouvé grand monde pour perturber son banquet ! Ce saint homme avare de sa table a pourtant conçu une innombrable progéniture qui a compris que de nos jours, il était plus rentable

de prêcher la pénitence pour les péchés contre Mère Nature plutôt que contre Dieu.

Faut-il ajouter à cela que certains, à l'image du Comte de Chateaubouque se découvrent des talents de Cassandre, ou bien de pitoyable Pythie qui aurait loué son fond de commerce à madame Irma. Le comte est en effet fort habile lorsqu'il s'agit de prévoir le mardi le temps qu'il a fait lundi ou encore, ne soyons pas sévère, le lever du soleil pour le lendemain matin à la condition toutefois que les sondages ne lui donnent pas tort !

Je reviens enfin sur le Duc Crassepoutine. Il rappelle de plus en plus ce Picrochole que dépeignit l'aimable François Rabelais. Oui une bile bien amère venue d'un foie rompu à toutes les vilainies des dernières décennies. Mais voila que mon cocher me rappelle que nous devons être au souper que donne le chevalier des Gargouilles pour fêter les 95 ans du toujours jeune tisseur de princesses Aymery Briscard d'Airain



**Sixième lettre du Royaume de Zazubie adressée par Aldebaran
à la marquise Queffouille-Missilnais**

**CAUSEUR
QUAND RADOTE FRANKENCROUTE
PERSONNE N'ECOUTE**



Ma douce et bien aimée marquise,

Il a régné cette semaine un grand émoi à la Cour et dans la basse-cour de Zazubie. Pourtant, tout donne à penser que l'événement qui donna lieu à cet émoi était si prévisible qu'il constituait un non évènement. Mais la vacuité des courtisans, plus occupés à badiner qu'à s'occuper sérieusement des affaires du Royaume et l'appétit imbécile de la volaille qui semble se satisfaire de la moindre poignée de grain qu'on consent à lui jeter suffisent à mettre la fièvre dans ce petit monde toujours en quête de l'infiniment petit et prêt à prendre une alignée de taupinières pour la cordillère des Andes.

Bref, comme, vous le savez, dans quelques mois, la présidence de la confédération de Minotaurie qui réunit Boboland et Merdialand devra trouver un successeur à l'actuel président Uburinegaga !

On craignait, un temps que ce dernier veuille se succéder à lui-même comme tentèrent vainement de le faire quelques autres dont l'infâme Prince Nabozy de sinistre mémoire. On craignait surtout qu'il fût à nouveau candidat tant fut pour lui pitoyable ce qu'il fait chic d'appeler sa gouvernance depuis qu'un des plus mazarinesques de ses prédécesseurs inventa ce terme , aussitôt repris par ses courtisans qui tels monsieur Jourdain trouvèrent cela beau. Le phénix peut renaître de ses cendres, il ne renaît pas de ses crottes ;

Pitoyable en effet et le verbe est bien impuissant à décrire le pénible calvaire qu'il infligea à lui-même et au pays pourtant déjà bien accablé par ailleurs.

La méfiance aurait pourtant du être de mise. Uburinegaga avait, dans le temps, répudié la Duchesse de Pictavie à qui il avait fait, les mauvaises langues se demandent comment, quatre héritiers. La duchesse Frédégonde de Pictavie, dérisoirement nommée Pictafesse par ses sujets se faisait appeler , non pas son altesse, qui aurait signifié un voisinage douteux avec la bassesse mais son « altitude » , soulignant que ce titre mettait mieux en valeur sa bravitude. Elle avait ruiné son duché et ses sujets en raison de son goût affirmé pour de somptueuses dépenses occasionnées par ses frasques. Rien n'était trop beau pour la « Princesse » et son serviteur qui répondait au doux nom de Nullachier passait chaque jour que Dieu fait à mettre en œuvre ses caprices.

Uburinegaga se mit ensuite en ménage avec une intrigante connue sous le nom de Cunégonde de Trèves, laquelle fut ensuite éconduite de la plus vile manière par ses soins et se répandit ensuite en propos vengeurs auprès des courtisans et du clergé de Merdialand et d'ailleurs. Depuis, chaque nuit il s'en allait nuitamment sur une monture appelée secoue-terre rejoindre une saltimbanque sans autres talents que ceux de son arrière-train et qui devait lui donner ses charmes pour de toutes autres raisons que celles qui put conduire Chimène à aimer Rodrigue ! Bref, ce curieux personnage, qui serait au potager ce que peut être un giraumon (une écorce

aguicheuse recouvrant une chair flasque) gouverna d'une main molle la Confédération tout en devenant, au fil des mois abhorré de tous !

Qu'il renonce à prolonger son calvaire n'eut donc rien d'étonnant. Ce qui l'est bien plus est, comme je vous le disais, cette excitation qui a envahi le royaume d'Erzbeth, comme si le dérisoire et l'inutile devaient se venger de l'être en ameutant tambours et trompettes. Le marquis des Gargouilles ne fut pas le dernier à entonner de grands discours dont on ne retiendra pas grand-chose puisque ses propos sont généralement empruntés aux créatures de pierre qui depuis des siècles sont juchées sur la cathédrale. Inspirées par le vent, elles ne soufflent que le vent. Il y eu encore quelques autres courtisans obscurs, les uns se demandant si le notaire Grapillon profiterait de cette bérézina du parti des partageux, les autres... on ne sait trop quoi en fait tant ils pourraient prendre Cadet-Roussel pour le nouveau messie.

Il est clair que le parti des partageux est mal en point sans doute comme il ne le fut jamais et comme il ne le sera peut être jamais tant certains sortent déjà le faire-part de son décès. Parmi les survivants juchés sur ce radeau de la Méduse ballotté au gré des vents, le général Valpioca veut encore croire à un nouveau pronouciamento alors que des esprits mal intentionnés lui prédisent qu'il sera « fousillé » au petit matin blême dans la cour de la caserne où il fut promu adjudant-chef il y a quelques années

Il est assez plaisant de voir le notaire Grapillon que l'on compare à un croquemort va pouvoir être pleinement à son aise pour s'occuper des nombreux cadavres qui ne vont pas manquer de rejoindre le grand cimetière des hommes politiques. Encore que le notaire Grapillon ne devrait pas se réjouir trop vite tant se croyant déjà au Capitole il ne voit guère qu'il foule le sol de la Roche Tarpéienne !!

Et comme cela ne suffisait sans doute pas, voila qu'une bande de jeunes courtisans sortant du catéchisme sans s'être enlevées les crottes du nez s'en viennent à la Cour pour chanter la gloire d'un

vieux barbon sorti de quelque boîte à naphthaline achetée à la kermesse du 18 juin. Il s'appelle Gaibot mais dégage en fait la même gaîté que le notaire Grapillon et l'on se dit qu'avec lui la Gueuse (la Marianne de la République) ne court aucun risque d'être troussée tant notre homme n'a jamais du connaître la compagnie du Père Dupanloup ! Je m'égare..Je sais mais je sais aussi que mes paillardises soigneusement mesurées vous aident à supporter la dureté de votre crinoline

Et comme si toute cette infortune ne conduisait pas à douter de l'infinie bonté du créateur, voila que la Reine s'est à nouveau piquée de donner la parole au Comte Frankencroute au travers des étranges lucarnes. Comme le disait un certain, souvent cité par ce Monsieur Gaibot, la vieillesse est un naufrage. Non seulement il débitait des banalités qui eussent endormi la quasi-totalité des veilleurs de nuit mais qui plus est ce qui est resté audible de ce propos faisait peine à entendre de la part de cet homme qui connut son heure de gloire en défendant la liberté d'expression. Il m'est venu à l'esprit que , Madame Gougueule possède dans ses innombrables archives des entretiens parfaitement consultables sur les lucarnes du docteur Web. On y trouve une sorte de bouffon, prétendument chroniqueur, qui affecte un air pitoyablement idiot mais qui en fait, se moque de celui qu'il interroge, lequel généralement enrubanné de sa fatuité ne voit pas la supercherie et sombre dans le ridicule. Il doit être d'origine roturière et ni gauloise ni franque puisque répondant au nom de Rafael Mezrahi.. Voyant ce pauvre comte peinant à se relire et tripatouillant ses manuscrits comme s'il recherchait son dentier perdu entre deux parchemins, il m'est venu à l'esprit que la reine pourrait fort offrir un fort beau spectacle à sa cour ! Le comte Frankencroute dans le rôle de ce Mezrahi divaguant profondément face à la reine qui se demande à qui elle a affaire



Mais il est vrai que, victime sans doute moi-même de l'esprit d'escalier, il me vient soudain une autre idée. La souveraine devrait faire venir à la cour ce Mezrahi pour s'entretenir avec le Duc Crassepoutine. J'imagine à l'avance la réaction que pourrait avoir ce cher Duc, enfermé dans la graisse épaisse et crasseuse de sa fatuité quand il découvrirait que ce qu'il croyait être un hommage à son intelligence n'est finalement qu'un hymne à son abyssale et fécale bêtise.

Chère marquise je vous quitte mais ne manquerai pas de vous envoyer un poème pour le jour de la naissance du Seigneur ou le nouvel an !

Votre Aldebaran qui vous chérit

SEPTIEME LETTRE DE ZAZUBIE
A LA MARQUISE QUEFOUILLE –MISSILNAIS
PAR ALDEBARAN



La souveraine semble se soucier de la culture des ses sujets et il est vrai qu'elle a fort à faire dans ce domaine tant ceux-ci sont ignorants et peu intéressés par les œuvres des sept muses. Leur fournit-elle matière à s'exprimer sur des sujets relevant de la politique ou encore des questions sociales et sociétales comme ont doit le dire quand on est féru de ces choses que tous se précipitent pour donner des avis plus ou moins éclairés sur le fondement selon lequel il importe de donner son avis même quand on a rien à dire. S'agit il de chose économiques qu'elle est déjà plus avare car rares sont les courtisans qui ont

quelque chose de sensé à dire sur la question et encore plus rare s les sujets capables de comprendre ces belles choses.

Mais c'est dans le domaine de la Culture que le Royaume de Zazubie donne à penser qu'il compte, parmi ses « terroirs » le désert de Gobi !

Quelques courtisans sont chargés de la corvée. On sent qu'ils traînent la jambe, à moins que leur réflexion ne les ait déjà épuisés avant qu'ils n'aient écrit la vingtième ligne. Quand bien même tenteraient –ils d'attirer le chaland par l'annonce d'un sujet un peu sulfureux ou égrillard, (comme la vie de Rocco Turlutti, grand fornicateur qui sema le trouble la dernière fois qu'il vint en Zazubie, au point que la marquise de Roucourou en tomba malade, choquée qu'elle fut qu'un tel homme puisse dissimuler un aussi long sabre) que c'est à peine si cela les émoustille.

Même le Comte Gelatti est venu au secours de la souveraine en évoquant l'art pompier. Cela lui vaut quelques quolibets et notamment celui de solliciter son épouse pour lui faire une démonstration de ce qu'est l'art du pompier.

Je suis tout à coup surpris par la toute relative affluence qui a récompensé les efforts d'une courtisan obscur répondant au nom de Marie Césaire C'est alors que je me rends compte que ces écrivasseries n'ont rien de culturel mais concernent la Poildâne, aujourd'hui ex saltimbanque mais qui sut aguicher les mâles de tous âges peu de temps après que mourut le Général de Mac Mahon. La dame n'a rien perdu de son langage de femme de la Halle bien qu'elle habitât les beaux quartiers. Elle est bien connue pour avoir donné sa flamme au parti des patriotes même si, de temps à autres, elle n'hésite pas à envoyer un baiser défraîchi à la première brebis égarée. Ainsi s'est elle prise de sympathie pour l'un des plus hargneux du parti des partageux, ce Cornipolochon dont je vous parlai déjà parce qu'il a renoncé à manger de la viande pour se nourrir d'un infâme brouet appelé Quinoa et qui devait servir de repas aux tribus les plus reculées et les plus délaissées par la terre nourricière tandis que chez nous il n'est pas certain que les cochons s'en délecteraient. Car c'est bien de cela dont s'agit : la Poildâne défend la cause des animaux et voudrait peut être même créer un parti des animaux. C'est donc de politique qu'il était question et point de culture.

J'ai quelque mal à comprendre pourquoi la souveraine, d'ordinaire si avisée quand il s'agit de dépenser ses deniers, peut se laisser aller à gaspiller les maigres ressources du royaume pour permettre de tels amusements qui n'amuse personne et pas même ceux qui les produisent tant ils font pitié. Oui car c'est pitié que de voir ces malheureux devoir écrire sur des choses qu'ils ne connaissent pas pour des lecteurs peu éduqués qui ne les comprendront pas.

Et pour autant, il m'est venu que j'étais bien stupide et aveuglé par ma propre raison de ne pas comprendre justement la raison de tout cela qui a des raisons que la raison ne connaît pas.

Le grand Chambellan en charge de ces élucubrations vaines et inutiles n'est autre que le Duc Crassepoutine qui s'est autoproclamé poète, comme l'autre jour, Pipolin Trecher-Apathé ricanait sur un autoproclamé grand maître de la philosophie. Le duc Crassepoutine se prendrait-il pour le Néron d'un Royaume à la hauteur de ses envies d'orgies, aimerait-il voir la Zazubie en flamme ou est-ce son admiration sans bornes pour Jules Ledragon qui le pousse, paraît-il, nuitamment à déclamer ses poèmes dans les jardins du Palais.

Voilà l'explication ! La souveraine a consenti ce petit caprice pour détourner les ardeurs de vieux bouc faisandé qui laisse derrière lui les effluves de sa répugnance. Pourquoi ne le précipite-t-elle pas dans quelque oubliette ou cul de basse-fosse que doit compter le palais ? C'est là un mystère que l'on ne comprend pas

Mais le plus magnifique de cette semaine demeurera sans doute l'aveu que la souveraine nous a fait de son ancienne idylle avec le prince Nabozy, prédécesseur du pitoyable Uburinegaga. Ce n'est pas que le prince Nabozy se montra moins pitoyable qu'Uburinegaga ; il était d'un genre différent. On dira un solide aloyau contre une flasque cervelle de veau ou bien encore, pour céder à la modernité, Pinochio contre Caliméro.

La souveraine est irremplaçable quand elle parle de ses amours, de ses soupirants éconduits et de ceux qui la conduisent au soupir voire plus encore, ou encore de ses peines de cœur. Elle me rappelait un peu votre cousine Lucienne Delyle, mais hélas avec de tels nabots, le serment n'est qu'un leurre) Alors, en un instant, la cour de Zazubie s'est mise à ressembler à ces étranges

spectacles qui sont donnés à Merdialand et où chacun peut pénétrer dans l'alcôve des grands de ce monde pour y jeter un regard torve et libidineux.

De fait le libidineux allait exploser sans le moindre alibi, de cette manière qui conduit les plus grands esprits à se comporter comme les plus bas des animaux, l'exercice étant d'autant facilité que ceux que le verbe royal a mis en transes n'étaient justement pas réputés pour la grandeur de leur esprit.

Bref, voila que les plus graveleux de la basse-cour semblent possédés par tous les démons fonctionnaires de Lucifer, ceux que la simple évocation d'une croupe féminine rend roides comme l'épée de Damoclès. Comme on dit dans le sud-ouest, il n'y avait pas que des pourceaux mais en revanche tous les pourceaux y étaient : le terrible Hector, Villelanterne, Forenrut et évidemment Bien-Baiser, revenu du diable-vauvert car toujours présent quand il croit sentir flotter une odeur de truffe mais aussi d'innombrables autres attendant, la langue baveuse, de découvrir un morceau de la guêpière de la reine. Que du beau monde comme on dit dans les cuisines du palais avant de nettoyer les assiettes des invités.

Quel spectacle grotesque ce fut ! Imaginez, délicate marquise, ces palefreniers de l'amour courtois, beuglant sous le balcon de la reine comme des Roméo d'almanach Vermot attendant que leur Juliette leur jette une rose d'un air énamouré. A peine eût-elle assez de pots de fleur pour les écraser sur leurs têtes. Ah quand on se moque des chiens qui hurlent à la lune alors que ces roquets pensaient stupidement, peut être, que la souveraine leur montrerait de son doigt la sienne !

Tous ne sont pas prêts à voir le stupre à leur porte, tous ne se tiennent pas prêts à ouvrir leur braguette mais ces tartuffes autoproclamés résistants sont ils bien meilleurs ! Que nenni, à l'image de Gaucho-Sanspèze à qui sa foi partageuse et aristophobe ôte toute retenue

« Tiens, il y a la Lévy qui joue à la Bovary. Vous reprendrez bien un peu d'arsenic ? »

Et comme si cela ne suffisait pas voila que femelles et ribaudes s'en mêlent, sans doute guidées par quelque jalousie. Une certaine, au patronyme qui fleure bon le temps des albums de monsieur Disney puisqu'elle dit s'appeler Desi, se répand en sous-entendus malveillant sur le probité et la sobriété de la

souveraine. Le pire est atteint quand la duchesse d'Arbois, vociférant comme elle doit le faire quand elle se fait turluter sur la paille par le garçon d'écurie, commet franchement un délit de lèse-majesté (Le crime de lèse-majesté a été aboli en Zazubie)

Hé ho Elisabeth, vous aimez Nabozy c'est votre droit le plus strict, pour des raisons qui vous regardent, mais ne vous identifiez pas non plus à "la France" ! Faudrait voir à vous dégonfler le melon !
Et puis entre nous, vous l'avez beaucoup trompé ces derniers temps et pas qu'avec des mecs... alors, une petite sourdine...

Ainsi, voyez vous, chère marquise, dans quels transports obscènes peut se réfugier le peuple zazubien dès que la bride lui est laissée sur le cou.

Fort heureusement un honorable professeur émérite qui enseigna à l'université du temps où Sigismond de Brabant en était le doyen, est venu, cette semaine expliquer à ces manants mal embouchés que la démocratie était la mère de tous les vices ! Le dévergondage des esprits doit cesser ! J'espère, à tout le moins que le comte Gelatti saura sur ce plan proposer les mesures nécessaires avant que le Royaume ne se laisse sombrer dans la turpitude.

Je baise pudiquement votre frêle petite main. A la semaine prochaine



ALDEBARAN le 19 décembre 2016

POEME DE ZAZUBIE

INSPIRE D'UNE FABLE CELEBRE DE JEAN DE LA FONTAINE

Ecrit par Aldebaran à sa bien-aimée marquise Quefouille-Missilnais



Du logis d'un vieux décati
Reine Erzebeth, un samedi
S'empara, c'est une rusée

Le maître étant gaga, ce lui fut chose aisée
Elle porta chez lui ses savates, un soir,
Ou s'étant oublié, il avait du trop boire
Passant sa nuit dehors car le temps était doux
Il faut soudain happé par une nuit de boue
Quand revenu à lui il fit soudain surface
Il se mit en chemin retrouver son palace
Quand il vit Erzebeth, le nez à la fenêtre
Voilà soudain qu'il tremble jusqu'au fond de son être
Dieux de l'ébriété, Bacchus et Dionysos !
Sort-on de son logis pour aller à la noce
Qu'on trouve en son salon une gueuse de migrante
Une donzelle râleuse qui se croit aguichante
Je vous reconnais bien, ma chère reine Erzebeth
Et vous avez bien tort de me croire assez bête
Pour avaler tout crus vos serments à sornettes
Et vos élans du cœur qui puent la tartiflette
Holà Ma très chère Erzebeth
Que l'on dégage sans trompette
Ou je vais m'en aller raconter aux merdias
Que votre savoir-vivre est tombé plus que bas
La reine lui rétorqua qu'étant en Zazubie
Il devait adopter la manière qu'on y vit
Et qu'être beau causeur ne saurait l'empêcher
De permettre à quiconque de lui signifier

Que ces lieux restent ceux de la libre parole
Qui est un bien commun et que ses casseroles
Il pouvait les garder pour s'en faire un chapeau
Qui lui vaudraient sans doute d'avoir l'air moins idiot
Il pouvait bien clamer qu'il n'était pas d'accord
A la fin cependant c'est lui qui aurait tort
Car la raison revient à ceux qui sont capables
De clore leurs vilains becs aux crétins pitoyables
Mais pour ne pas nourrir des querelles intestines
Qui pourraient bien finir en guerre microcholines
Erzebeth proposa et ce fut accepté
De choisir un arbitre parmi ceux chevronnés
Afin qu'il puisse dire vraiment et sans ambages
S'il convenait qu'elle reste ou bien qu'elle dégage
Entre les deux coquins un accord se dessine
Puisqu'il en est ainsi, allons voir Crassepoutine
Crassepoutine vivait caché au fond de ces bois
Au milieu des renards des loups et des putois
Son manoir aurait pu sans doute servir d'abri
Au comte Frankencroute tant il était pourri
Car il l'avait reçu un jour en héritage
De son maître à penser, un tyran dont l'image
Fut celle d'un croquemitaine qui fut comme on le dit
Un monstre sanguinaire terrifiant le pays
Crassepoutine ressemblait à un gros chat pansu

Quand il est de souris et de gros rats repu
IL rappelait un peu, pour ceux qui l'ont connu
Ce grand décerveleur que fut le roi Ubu
Les voila donc rendus chez Raminagrobis
Mon Dieu mais c'est bien vrai, ses fauteuils sentent la pisse
Derrière ses binocles, ses gros yeux globuleux
Font insensiblement penser à ceux des boeux
Voila que Crassepoutine sans retenir un rôt
Baille sa gueule béante découvrant ses vieux crocs.
Il invite l'air las d'un geste nos compères
A bien vouloir très vite lui présenter l'affaire.
Pensif il les écoute d'un air très accablé
Cependant qu'il extrait des crottes de son nez
Un nouveau bâillement suivi d'un pet sonore
Voila tout ce qu'il faut pour planter les décors.
Erzebeth se retient avec peine de vomir
Se demandant pourquoi elle a bien pu venir
Voila que Crassepoutine saisit soudain sa lyre
Va-t-il donc entonner quelque chant des martyres
Lui le roi des poètes, des poètes le Roy
Lui adoré des dieux qui le prient et le choient
Lui ce puits de talent que le monde vénère
Que peut-il raconter à nos pauvres compères
« Ma très chère Erzebeth, vous pensez être reine
Tant sont nombreux les sots qui lèchent vos poulaines

Vous pensez être Reine mais moi je suis le Roy
Et n'ai, ma fois que faire de vos pauvres émois
Même de mon gros cul votre trône est indigne
Sachez qu'il ne faudrait que de ma part un signe
Pour dans l'heure qui suit vous faire décapiter
Et votre jolie tête sur un pic empaler
Quant à vous, mon cher comte, si j'ai bonne mémoire
Vous faites partie des traîtres qui ont sali l'Histoire
Du petit père des peuples vous êtes parricide
Un horrible empêcheur de tous les génocides
De ce sang qui nourrit chaque jour mes poésies
Des délices de Pol Pot arômes de Vychinski
Suppôt du Grand Satan et de la CIA
Bras armé du Sionisme, fauteur de coups d'Etat
Vous volâtes le sang qui me faisait vampire
De toutes les hyènes puantes vous êtes la pire
Les temps ayant changé, aujourd'hui il m'échappe
Ce pouvoir que j'avais de vous mettre à la trappe
Alors, je vous en prie ôtez vous de ma vue
Maintenant et avant l'Aube nouvelle venue
Sinistres renégats sortez de ma mémoire
Afin qu'on puisse un jour lire mon nom dans l'Histoire

Moralité :

Le bon sens populaire dit que qui vole un œuf

Sera demain celui qui volera un bœuf
Qui avec Lucifer a un jour fait voyage
Restera de ses charmes un oiseau mis en cage
Des bourreaux défroqués gardez toujours méfiance
Le diable a ses habits s'il faut faire repentance

ALDEBARAN aidé de Jean de la Fontaine

**NEUVIEME LETTRE DE ZAZUBIE
A LA MARQUISE QUEFOUILLE-MISSILNAIS
PAR ALDEBARAN**



Je vous avais écrit, je crois qu'un jour, je vous décrirais plus profondément la vie de la basse-cour et de la faune étrange qui y règne. Eu-égard à cette atmosphère pleine d'ennui qui se répand par ces temps d'hiver sur le royaume, le froid gelant semble-t-il toutes les maigres facultés qui y végètent, on est tenté, pour désennuyer sa plume, de se pencher sur ce petit monde dont une des raisons de l'existence semble être de se trémousser devant les puissants de la cour.

Comme je vous l'avais dit, grande liberté est laissée à la volaille de piauler, braire ou caqueter comme elle l'entend d'invectiver l'autre en le gratifiant de tous les noms des bas-fonds de l'enfer et même de léser sa majesté, laquelle laisse faire avec la plus grande indifférence. Seul le Duc Crassepoutine est très chatouilleux, comme je vous l'avais déjà laissé entendre. Est-ce la conscience qu'il a de son absence totale de charisme si ce n'est pas de sa médiocrité, toujours est-il que tel le comte de Rohan-Chabot autrefois, il n'hésite pas à envoyer ses tontons-guépéous rosser ceux qui se rendraient coupables d'impertinence à son encontre, voir à faire bannir du Royaume les contrevenants récidivistes.

La basse-cour de Zazubie est composée d'espèces diverses et variées et cet excellent Charles Darwin que votre grand-mère eut l'occasion de rencontrer, ne manquerait pas, s'il était là de noter qu'ils se situent à des degrés différents dans l'échelle de l'évolution, quelques uns pouvant prétendre à se voir reconnaître une pensée qui les rendrait digne d'enseigner la philosophie tandis que d'autres se sont vus franchement ignorer par Mère Nature quand elle fit, à chacun, distribution de ses talents

Et si, chère marquise, il advenait que vous ne soyez pas convaincue de ce que je vous écris, il n'est meilleure manière de vous en convaincre que de proposer à votre lecture la prose écrite par un de ces manants au nom inspiré de quelque jeu qui fit fureur sur les étranges lucarnes, puis repris, plus tard comme hymne commun aux hospices par un « bouc-en-train » appelé Papie Mougeot

Lisez plutôt

Schlemihl dit

La Haute Cour est un tribunal auguste, une Chambre Etoilée, un Aréopage. pourquoi ne pas créer une Basse Cour pour juger la volaille ?

Par devant le juge Cadichon, avec l'assistance de Maître Jacquot et de M Minet, greffier, comparaitront les dirigeants et premières dames de divers pays.

Que de dindons, que de cocottes, que de poulettes, combien de paons, d'oies canards faisans, que d'ânes, combien de boeufs, de veaux, roquets, que de coins coins, que de glouglous, que de braiments meuglements cot cot codett cocoricos, que de piaillements jappements hihans, que de journalistes aboyeurs, que d'ânes penseurs, quel concert de cris d'animaux à plume et à poil !

Toute ressemblance à des gouvernements de l'Ancien ou du Nouveau Monde serait bien entendu une pure coïncidence.

Tout cela n'est-il pas remarquablement écrit ?

Il est on ne peut plus clair qu'avec de telles créatures caquetant, aboyant et bêlant au passage de son carrosse, la souveraine peut dormir sur ses deux oreilles. Ni ses bijoux ni ses jarretelles ne risquent de faire l'objet d'un quelconque larcin. Et surtout, la paix du Royaume s'en trouve garantie ce qui conforte dans cette idée que la canaille a toujours besoin d'une autorité et d'un peu de crainte du jugement dernier pour se tenir droit. Et si cela ne devait pas suffire, la crainte de la marmite devrait être normalement d'un grand concours



Il est remarquable que nombre d'affidés aiment se faire passer pour des personnages antiques comme si s'identifier aux demi-dieux leur ouvrait les portes d'un bien improbable Olympe . L'Hector semble bien heureux de ne pas trouver son Achille aux pieds légers, lui qui n'a de léger que son esprit. Ne parlons pas de Diogène , qui sert de pitoyable déguisement au marquis de Bien-Baiser et dont la pensée a du s'enfuir depuis bien longtemps par le fond de son tonneau dont tout le monde aura compris qu'il l'avait reçu des mains d'une quelconque Danaïde qu'il se préparait à lutiner. Sans doute, la fille de Danaos aura -t-elle recueilli cette relique prenant l'eau dans le bric à brac de son père et lui en aura -t-elle fait cadeau afin qu'il puisse lui épargner la vigueur de son

vit. Un autre se fait appeler Hannibal mais on n’imagine mal que le fier guerrier qui faillit faire plier la république romaine chevauchait son éléphant avec dans la bouche un dentier, qu’il aurait pu avaler en franchissant les Alpes ou perdre dans les eaux du lac Trasimène. Et ne parlons pas des saveurs des délices de Capoue quand on porte un dentier !

D’autres se prendraient volontiers pour Geoffroy de Montmirail enjambant les siècles ou Simon de Montfort pourfendant les Maures avant de délivrer le Saint-Sépulcre. Enfin, certains pour qui, la connaissance de l’Histoire doit commencer sur l’île aux enfants se prennent pour Prédator, Terminator, Creator ou Aligator , pensent qu’ils sont dotés de plusieurs vies et qu’ils vont exterminer les monstres venant de Merdialand

Un autre se fait appeler Cardinal mais tout donne à penser qu’il n’a pas trouvé dans les orties uniquement sa chasuble et son bonnet mais aussi son esprit, tant le créateur se sera montré, à son égard, d’une grande avarice. Tout l’effort de création a été absorbé par la robe et il n’est rien resté pour l’esprit , comme s’il était de bon goût de vous offrir une belle bouteille mais remplie de la plus modeste des piquettes. L’habit ne fait pas le moine et à l’inverse la sainteté ne donne pas l’esprit.

Il y a fort peu de donzelles à la basse-cour . Il n’y a rien d’étonnant à cela je crois car au moins deux raisons expliquent qu’elles soient rares.

D’une part, le sujet et aussi le ton des conversations sont parfois rugueux pour leurs chastes oreilles. Elles préfèrent entendre ou lire de ce qui vient de Merdialand, les aventures des princesses ou des saltimbanques et ménestrels les plus en vue. Les misères de tel ou telle les consolent du peu d’attention que leur porte leur mari, tout occupé à s’intéresser au fouteballe ou à enfourcher son velocipède pour faire 40 lieues la matinée du jour du seigneur. Et si elles consentent à s’intéresser aux choses de la politique , c’est plutôt le sort du Macron de Carabas raconté par Pipolin Trecher Apaté qui retiendra leur attention.

Mais il faut aussi souligner à leur décharge qu’il faut être bien courageuse pour affronter la meute libidineuse des Hannibal, Simplex et autres blaireaux énamourés qui n’ont de cesse que de s’en prendre à leur crinoline et se répandent en propos peu amènes quand ces dames leurs intimes de remettre

dans leurs hauts-de chausse leurs grosses mains grasses et boudinées. Je vous comptais ce qui arriva il y a quelques temps à la comtesse Malinamodra de Bystrica , mais la Reine Guenièvre doit être, en raison de son grand âge bien la seule à échapper aux manifestations incontrôlées de ces mâles en rut. La duchesse d'Arbois a la répartie du vin fou, madame de Canse ne se laisse pas faire mais il en est quelques pauvres à l'âme moins affutée qui se font maltraiter les fesses quand elles osent formuler leur avis



Ainsi va la vie de ce petit monde qui ne sait pas que l'attention que lui prête le Duc Crassepoutine n'est pas désintéressée. Le Duc, à la différence de son mentor affiché Cornipolochon ne mange pas encore du quinoa , ne voulant pas montrer à la basse-cour ce qui l'attend demain. Mais la vocation de la volaille n'est -t-elle pas d'être plumée et d'entre cette dernière le destin des poules et dindes n'est-t-il pas d'être troussé ?

Passez de bonnes fêtes car la vie est une chienne dont on ne se laisse malheureusement que quand il n'est plus temps

Votre Aldebaran bien-aimé



Je vous avais dit que la marquise de Roucourou avait disparu et que certains craignaient même, que suite a son exposition prématurément fermée sur ce Pipolin Trecher-Apathé, laquelle aurait pu créer un incident diplomatique avec Merdialand, elle n'ait fait l'objet d'un bannissement provisoire ou définitif. Mon peu de sympathie pour le personnage m'avait même donné à penser que les grosses pattes sales et grasses du Duc Crassepoutine pouvaient avoir été pour quelque chose dans cette affaire . On ne prête qu'aux riches dit-on mais , très manifestement il ne se sera pas vengé d'avoir été éconduit de la plus impérative des manières par la marquise, trop éprise de belles lettres pour se laisser compter fleurette par le premier malotru venu. Surtout quand le malotru n'a à lui offrir qu'un malotrou.

La marquise est donc revenue. Elle nous avait accoutumé à bien des élucubrations dérangeantes quand on a l'esprit un tant soit peu habité par la Raison. Elle sautait d'images en images pour tenter de montrer ou de démontrer on se sait trop quel rapport entre la venue de la pleine lune et la défaite du Duc de Bordeaux. Je fus rassuré sur moi-même quand, interrogeant à ce sujet quelques membres de la Cour et de la basse –cour, ils me confièrent que ma perplexité rejoignait la leur. Nous conclûmes alors que l'absence de la marquise valait pour chacun garantie d'un sommeil apaisé.

Or voila que son retour témoigne très manifestement d'une aggravation de sa maladie. Voila que la marquise nous parle d'anaphore, d'épiphore et de symploque ! Et quelle est la raison d'un étalage de sciences aussi dispendieux que ridicule, je vous le demande !: le général Valpioca, qui ayant enfin compris que le pronunciamento était passé de mode voudrait être désigné par le peuple pour remplacer Uburinegaga dont je vous parlais la dernière fois en resterait sans doute muet et stupide. Il est si stupide que l'on prie Dieu chaque jour pour qu'il soit aussi muet .

Au sein de la cour et même de la Basse-Cour , certains ont bien du mal à comprendre ce qu'est une métaphore . Alors une anaphore ? Le marquis de Bien-Baiser doit certainement penser que ce faisant, la marquise veut indiquer comment remplir son petit trou ! Une épiphore ! certains vont penser à l'épi que l'on picore et les plus pécores penseront qu'on a voulu les faire passer pour de saints-ploucs !

En tout cas, le général Valpioca est bien loin de tout cela ! Il ne connaît point d'amphores lui qui se voit plutôt en fort des halles taillant et découpant en criant « faut que ça saigne ! »

Mais je me suis dit que la marquise voulait peut être au travers de ces propos abscons nous adresser un message de détresse subliminal. Elle écrit en effet cette phrase pleine de mystères

Il préfère le « nous » qui le rapproche de son auditoire (vous et moi), avec qui il s'unit dans une communauté, celles des victimes d'un faux discours proféré par un mystérieux « on ».

Il m'apparaît clair que le mystérieux « On » désigne en fait un mystérieux « Con », non pas un petit mais un gros CON. Le Duc Crassepoutine est celui qui vient d'abord à l'esprit même si le comte Frankencroutte peut lui disputer le titre.

J'étais perdu dans mes interrogations quand tel Hercule Poirot, qui est la version belge de Saint Paul sur le chemin entre Bruges et Gand , j'ai soudain saisi le sens de cette mystérieuse phrase cassandrophore : Oui la marquise de Roucourrou est la Cassandre de Zazubie, la vraie fille illégitime de la reine Erzebeth et d'Hercule Poirot. Elle avait pressenti le retour du Baron de Merdachier

Le Baron Maurice de Merdachier (on sait que ses parents l'avaient appelé Marcel mais il trouvait ce prénom un peu trop roturier) fut un éminent membre de l'Université que dirigeait le Doyen Sigismond de Brabant avant que ne survienne cette révolution qui sema le trouble dans les esprits.

On ne sait trop quelle mouche a pu piquer Merdachier, les mouches à miel étant généralement absentes en cette période de Noël quand le froid les a envoyées griller chez Satan.

Je ne vous infligerai pas le supplice de ce salmigondis infâme qui est à l'image ce que le Baron produit régulièrement. Il s'en prend à Monsieur Trompe que le pays des cow boys a élu chef il y a peu. L'allergie des aristocrates les plus crasseux spirituellement et même vestimentairement n'est plus un mystère. Ils n'aiment pas le chef du

parti de l'âne et lui préféreraient cette femelle éléphantique qui a du faire perdre à Hannibal son dentier.

Le Baron n'aime point la populace. Il a toujours en mémoire le souvenir de ses étudiants l'écouter, l'air goguenard, débiter des idioties que peinait à emporter le vent. Il s'est déjà signalé par un réquisitoire contre la démocratie qui ne fut guère du goût de la basse-cour. Merdachier doit penser que le bon souverain serait celui qui le désignerait Maire du Palais. Il pourrait ainsi mettre ce qu'il présume être sa sagesse au profit d'un ordre choisi par le Créateur qui a, cela ne fait pas de doute, désigné Marcel Merdachier comme exécuteur testamentaire et même des basses œuvres. Les clameurs et vociférations, les insultes à son encontre venant de la basse-cour n'atteignent pas ses oreilles car il a pris la sage précaution de ne jamais les laver pour être certain de n'entendre que les voix et voies du Tout-Puissant. Elles sont même pour lui une preuve supplémentaire de ce que le peuple est imbécile, qu'il a besoin d'un Duce et qu'il a été oint en quelque académie par Dieu en personne afin d'accomplir cette tâche.

La reine Erzebeth reste muette à toutes les protestations de ses sujets. Il est peu probable qu'elle craigne le pouvoir du baron, bien moins nocif que ne l'est le duc Crassepoutine. S'en amuse-t-elle ? sans doute un peu ,car cene doit pas être pour lui déplaire que de voir ce vieux crabe aspergé des pires quolibets et injures. A moins qu'elle n'ait compris, comme jadis César que ... « Panum et Circenses » était la base la plus solide du pouvoir. Pendant que la basse –cour s'excite contre Merdachier, elle ne risque pas de perturber ses ébats !

En fait , ce Royaume de Zazubie semble hésiter entre Lévytation et Levyathan.

La marquise de Roucourou semble pratiquer la lévitation à l'exemple de Sainte Thérèse d'Avila . Son esprit semble si survolté que seul Eole peut l'avoir conduite dans de tels transports. J'imagine que tant de légèreté ne convaincra malheureusement pas ce mécréant de Gaucho Sanspese, qui comme je vous l'ai dit abhorre celle qu'il appelle madame Dutrou. Il ne serait pas étonnant qu'eu égard à sa naturelle vulgarité, il lui déclare qu'un moyen plus approprié de « s'envoyer en l'air » serait un bon gros vit, solide et noueux.

Quant au baron Merdachier, il n'a manifestement pas su domestiquer le superbe Levyathan que lui avait offert son ami Thomas Hobbes et qui devait lui servir de Cerbère pour ôter toute envie aux « Sans-Dents » de maculer sa demeure. Je me demande d'ailleurs si le Duc Crassepoutine que l'on voit souvent errer en ces lieux et qui est méchant comme un vieux poux gangrené ne donne pas à la créature quelques croquettes diaboliques qu'il aura concoctées dans son infâme laboratoire avec sa complice, cette traînée d'Ogatta la sorcière

Et je vous laisse voir , chère marquise, qu'en ces tristes temps , la basse-cour trouve quand même matière à se divertir :

CYNORRHODON dit

Dire que Trump est un gros c... revient à essentialiser l'homme à un comportement. Je n'aime pas ses comportements de campagne électorale car ils ont poussé l'électeur à voter contre dès le premier tour. Mais ça a marché : la fin justifie t'elle toujours les moyens? Maintenant Trump est élu : la question de poursuivre ces comportements électoraux alors qu'il est responsable d'une fonction publique est une bonne question et l'article y répond bien de mon point de vue. Maintenant je ne souscris pas à la façon de poser le débat dans les termes que l'on condamne et comme disait Paul Léautaud le "traiter de c... est un honneur immérité car il n'en a ni la douceur ni la profondeur" pour ce qu'on a pu en voir jusqu'à maintenant. Mais accordons lui la possibilité de détruire l'image qu'il a construite.

[répondre](#) | [signaler un abus](#)

• 23 Décembre 2016 à 19h00

Malinamodra dit

Ouais et convenons qu'il vaut mieux dire des conneries avant d'être élu que d'en faire après

C'est quoi au fait un cynorrhodon? Un croisement entre un rhododendron et un artichaut? J'avais toujours pensé que ces plantes avaient de mauvaises moeurs surtout l'artichaut

qui fait de l'effeuillage taquin pour rendre le rhodo coquin!
Mais il est vrai que le coeur d'un artichaut n'est jamais à l'abri des rhodeurs

Je vous embrasse affectueusement, belle marquise

La prochaine fois , je vous enverrai la chanson du nouveau menestrel
de la Cour

Votre Aldebaran



LE BON ROI KAUSEURBERT

CLIQUER SUR LE LIEN POUR VOIR ET ECOUTER

<https://youtu.be/kEQufHK0rQU>



LE BON COMTE FRANKENCROUTTE
AVAIT EGARE SA BIROUTTE
LA REINE ERZEBETH LUI DIT MON LA PIN
VOUS NE POURREZ PLUS ALLER AU TAPIN
TANT MIEUX DIT FRANKENCROUTTE
VU TOUT LE PESE QUE CA ME COUTE

MADAME de ROUCOURROU
AVAIT MAL A SON PETIT TROU
L'INFERNAL GAUCHO DIT : MADAME DUCREUX
LE MEILLEUR REMEDE C'EST D'ALLER AU PIEU
C'EST VRAI DIT LA MARQUISE
PARVOUS J'AIMERAIS ÊTRE PRISE

C'EST LE COMTE CHATEAUBOUQUE
QUI A CAUSEUR FOUTAIT LE SOUK
C'EST LA MERE ISA QUI DIT VIEUX BARBON
TU PRENDS LES CAUSEURS POUR DE GROS COUILLONS
PLUTÔT QUE FAIRE LA MESSE
METS MOI PLUTÔT LA MAIN AUX FESSES

LE COMTE GELATTI
UN BONNET D'ANE S'ETAIT MIS
VOILA QU'IDIOGENE ET L'INFÂME IMHO
LUI DISENT SERIEZ VOUS ROI DES ANIMAUX
LA FERME DIT GELATTI
RENTREZ TOUS DEUX A L'ECURIE



LE MARQUIS DES GARGUILLES
SERAIT UNE VERITABLE ARSOUILLE
CAR JUCHE EN HAUT DE SA CATHEDRALE
IL NE BOIT PAS QUE DE L'EAU MINERALE
L'EAU BENITE IL LA FUIT
IL LUI PREFERE LE WHISKY

LE COMTE MERDACHIER
LA REINE GUENIEVRE VOULAIT SAUTER
ELLE LUI DIT COUILLON TU PEUX TE BROSSER
JE PORTE UNE CEINTURE DE CHASTETE
PLUTÔT QUE LECHER MA MOTTE
DE MES POULAINES SUCE LES CROTTES

C'EST LE DUC CRASSEPOUTINE
QUI A LES PAMPERS QUI S' DEBINENT
LA DUCHESSE D'ARBOIS LUI DIT GROS BEBE
VOTRE MAJESTE A L'AIR TOUTE MOUILLEE
C'EST VRAI LUI DIT CRASPOUILLE
A LA FIN J'VAIS NOYER MES COUILLES

C'EST LA REINE ERZEBETH
QUI BOUFFAIT DE LA TARTIFLETTE
CARDINAL LUI DIT OH MA SOUVERAINE
CE PLAT N'EST PAS DIGNE D'UNE GRANDE REINE
TAIS TOI REpond BABETH
COMMENCE PAR FERMER TA BRAGUETTE

VOUS TOUS LES ENFANTS DE CHŒUR
VENEZ FAIRE UN TOUR A CAUSEUR
CAR ICI C'EST CLAIR QUE LES GOUPILLONS
TOUTES LES MARQUISES SE LES METTENT DANS LE FION
ET LE DUC CRASSEPOUTINE
POURRA VOUS FAIRE SUCER SA PINE

Martin Kelenborn 2017

**DOUZIEME LETTRE DE ZAZUBIE D'ALDEBARAN
A LA MARQUISE QUEFOUILLE-MISSILNAIS**



Ma tendre et bien-aimée marquise

En ce début d'année, la cour et la basse-cour font vraiment peine à voir tant y règne l'ennui et la morosité. La reine Erzebeth a eu bien du mal à organiser un réveillon digne de ce nom pour sa volaille. Elle a dû vider son garde-manger pour resservir de vieux restes plus ou moins faisandés de plats qui avaient été dénigrés auparavant. Bref : un festin de « sans -dents » comme aime à le dire et répéter Uburinegaga qui, soucieux de la santé

de son peuple s'attache à faire en sorte que celui-ci ne mange pas trop.

J'avais cru la marquise de Roucourrou disparue. Voila qu'elle est de retour avec une énergie qu'on ne lui connaissait pas, ferrillant contre la canaille de Merdialand, comme Jeanne d'Arc le fit contre les perfides anglois. La marquise avait à cœur de montrer que les laquais auto-proclamés chroniqueurs de Merdialand manipulaient ou tentaient de manipuler les consciences en faisant passer pour de pieux apôtres d'immondes malandrins barbus tous acquis à la sanglante cause des mauresques. Elle fustige à nouveau Pipolin Trecher-Apathé au point que l'on se demande parfois sur quel sujet ces deux là ont du se disputer pour qu'elle lui consacre toute sa hargne. Pipolin n'est certes qu'un sinistre prétentieux tout occupé à contempler son nombril qu'il doit prendre pour rien de moins qu'un présent personnel de la Vierge Marie . Mais faut-il que ce petit bout de marquise se mette à suer sang et eau pour le démonétiser quand le moindre maquignon n'en donnerait pas trois sous percés.

Il faut croire que l'influence de Pipolin ne doit cependant pas être négligée chez le petit peuple de la basse-cour. Un aide palefrenier, qui se fait

appeler Roturier , montrant par la une remarquable clairvoyance sur l'étendue de son génie est lui-même tombé victime de ce mal dont souffre notre Pipolin. J'entends par la cette manière insistante d'insinuer qu'il est entouré de pauvres idiots auto-proclamés savants mais qui ne savent rien sinon faire semblant de savoir. Il doit être de cet avis , partagé par tous ceux qui dénigrent la gente féminine , que la seule compétence de la marquise est celle qui lui permet de régner sur ses fourchettes et casseroles dans une cuisine ou carottes et poireaux seraient les seuls élèves disciplinés à même de l'écouter sans se laisser aller à quelque charivari

Vous le voyez, je risquais fort de sombrer dans le sommeil tant le temps qu'il fait et les temps qui courent nous incitent à rester paresseusement sous la couette. Mais voila que comme le retour des giboulées mais bien avant mars, Crassepoutine est revenu.

On pensait qu'il avait profité de cette période propice aux fêtes pour s'empiffrer de quelques victuailles de circonstance, celle qui sont propres à lui remplir sa grosse panse et à lui permettre de s'autoriser à défier Eole du soir au matin. On se prenait même à espérer que de cette « grande

bouffe » il ne serait pas sorti vivant, or voila que tel ce monstrueux clown dans un roman d'un certain monsieur King (qui n'est cependant pas le mari d'Erzebeth ni le duc d'Edimbourg) il est réapparu.



Sans doute peu ravi de son précédent portrait qui , bien que peu flatteur était d'un réalisme que l'on

dira charcutier, il l'a fait décrocher pour le remplacer par un autre tandis qu'il se vante désormais d'être un écrivain que l'on n'aura nulle difficulté à déclarer auto-proclamé . Ecri-vain, il ne pensait pas si bien dire tant son nombril adipeux doit constituer le tenant et l'aboutissant, que dis-je, le trou béant de sa vanité.

Il n'a rien perdu de ses putrides habitudes. Non content de jeter à une volaille imbécile ses nourritures malsaines, il vient s'enquérir de ce que celles si les avalent, un peu comme si la marquise de Brinvilliers avait eu cette ultime audace de s'enquérir de la santé de ses victimes avant qu'elles ne trépassent. Et quand je dis s'enquérir je devrais dire surveiller car ce sinistre personnage entend s'assurer que la volaille ne stresse pas trop avant de rejoindre la marmite. Le duc n'aime pas car cela réveille ses caries !

Mais chère marquise, comme le disait fort bien le dernier président des cow boys avant monsieur Trompe, on peut toujours mettre du rouge à lèvres à un cochon, cela reste un cochon et Crassepoutine n'aura aucun mal à atteindre la porcitude

Il faut croire qu'il n'a pas suffisamment bafgré car voila qu'il se vante d'avoir écumé les poubelles d'Uburinegaga . Certains recherchent les nourritures spirituelles, d'autres penchent pour les nourritures terrestres, d'autres encore pour les paradis artificiels, la matière fécale fait partie des artificesses de ce pauvre Crassepoutine dont on dit, (mais je vous le conterai plus tard car on doit m'en dire plus) qu'il tomba dans un pot de chambre étant petit.

Tristes temps donc : Gaucho Sanpese semble ne pas se remettre de ce que la marquise de Roucourrou lui refuse obstinément l'accès à son petit trou. Il en dit pis que pendre, de la manière la plus inconvenante même si c'est sous des dehors policés.

On s'ennuie beaucoup ici ! Faute de révolution qui puisse mettre cour et basse-cour en émoi, on sent que chacun se satisferait d'un modeste hors d'œuvre sous la forme d'un comte fessier. La gloire du Royaume peut certes s'en passer , la vie des courtisans sans doute moins et, à tout le moins, cela ferait oublier à Erzebeth sa mélancolie

Je vous embrasse en attendant des jours meilleurs

VOTRE ALDEBARAN

CRASSEPOUTINE

FAIT LES POUBELLES



MK Janvier 2017

TREIZIEME LETTRE DE ZAZUBIE

D'ADEBARAN

A LA MARQUISE QUEFOUILLE-MISSILNAIS

https://youtu.be/xs4KQ_tDIYA

Ma marquise bien-aimée,

Certaines affaires me pressent et pour vous faire patienter je vous envoie une autre chanson de notre ménestrel qui chante la joie de vivre à la cour de Zazubie

CHEZ BABETTE



JE NE SAIS POURQUOI ELLE ALLAIT DRAGUER
A CAUSEUR , CHEZ BABETTE
HANNIBAL LUI COLLANT UN BAISER
IL EN A PERDU SON DENTIER

POUR SE FAIRE OUVRIR LA BRAGUETTE
ET SE FAIRE TRIPOTER LE NŒUD
UNE BONNE ADRESSE
C'EST CELLE DE BABETTE
ON Y TROUVE TOUT POUR ÊTRE HEUREUX

TOI QUI VOUDRAIT TANT
TE FAIRE LUTINER EN DANSANT
VA DONC CHEZ BABETTE
CAR C 'EST LA FÊTE A LA QUEQUETTE

IL FAUT DIRE QUE DE ROUCOUROU
LA MARQUISE EST EXQUISE
QUAND ELLE VOUS PREND PAR LE PETIT BOUT
DEGUSTANT VOTRE FRIANDISE

ALLONS TOUS CHEZ ELISABETH
POUR SE FAIRE ASTIQUER LA QUEUE
QUAND AVEC AMOUR
C'EST LECTOR QUI BOURRE
LA WARBOI QUI LUI SUCE LE NŒUD

CELLES QUI AIMENT TANT
AVOIR FRANKENCROUTE POUR AMANT
ELLES SORTENT EPUISEES
EMERVEILLES SOUS SES BAISERS

....



MAIS HELAS CHEZ BABETTE COMME AILLEURS
LE PLAISIR EST UN LEURRE
CAR VOILA QUE DU DIABLE VAUVERT
DEBOULE LE ROY DES PERVERS

COMMENT NE PAS GACHER LA FETE
QUAND LE TERRIBLE CRASSEPOUTINE
A TRAVERS LA PORTE VOUS MONTRE SA TÊTE
ALORS TOUT LE MONDE SE DEBINE

CEUX QUI AIMAIENT TANT
PARTOUZER AU CÔTE DE SATAN
A VOIR SON GROS CUL
TOUT VOTRE PLAISIR EST FOUTU



MK 19/01/17

**QUATORZIEME LETTRE DE ZAZUBIE
D'ALDEBARAN
A LA MARQUISE QUEFOUILLE-MISSILNAIS**



Ma bien-aimée marquise

Ce petit monde de Zazubie me surprend chaque jour que Dieu fait.
Voilà qu'un des courtisans s'en est pris méchamment à Maurice

Papeillon, une triste créature du parti des partageux, autrefois serviteur d'Uburinegaga et chassé du Conseil par le général Valpioca. Ce sinistre imbécile, voulant faire parler de sa petite personne que l'on avait cru oubliée dans quelque cul de basse-fosse, s'est livré à des déclarations dignes d'un ivrogne pour défendre la secte des barbus qui empoisonne la vie des citoyens et s'est livrée à des nombreux meurtres. Il n'a rien trouvé de mieux que de comparer la situation de ces malfaisants à celle des juifs pendant la guerre que le pays dut livrer à ses voisins les casques à pointe il y a quelques décennies. Encore faut il ajouter que cet imbécile ne sachant pas compter il s'est trompé sur les dates au point que l'on se demande si, dans son égarement, il ne va pas annoncer un jour prochain, que, vêtu d'une blouse grise c'est lui qui apprit au petit Jésus à compter plutôt qu'à faire des croix !

Bref, chère marquise, comme à l'habitude, la foule piaillante des poules, des dindons et des ânes s'est déchainée pour crier haro sur le baudet

Et voila que venu du diable –vauvert, un certain monsieur Leloup, qui dit être guérisseur s'est livré, on ne sait trop en suivant quelque chemin de traverse à une violente attaque contre la secte des tenants de la jaquette.

La secte des tenants de la jaquette est fort puissante à Merdialand où elle a infiltré toutes les maisons qui comptent. Non seulement il est bien rare que l'une d'entre elle, fut elle de taille modeste ne compte pas au moins parmi ses membres un de ces gens là mais au surplus, l'idée s'est vite affirmée que ceux qui ne partageaient pas ses mœurs étaient au fond des individus n'ayant jamais connu la révélation, voire étant sournoisement coupables de ne point s'être converti.

Or, voila que ce monsieur Leloup, qui se pique de connaitre ces théories de Charles Darwin qui ont jeté l'effroi chez les amis du notaire Grapillon au point qu'ils ne s'en sont jamais remis, voila donc que ce Leloup s'est précipitée dans la bergerie zazubienne pour y semer l'émoi.

La bergerie est grandement habituée à entendre les mêmes discours plats et roboratifs et s'en accommode fort bien comme certains le font pour le pot au feu dominical, de plats fades et réchauffés pourvu qu'ils donnent matière à braire. Leloup énonce alors une théorie qu'il a du trouver dans quelque coin de l'enfer, selon laquelle, les animaux ont, au fil de l'évolution séparé ce qui leur servait à se reproduire de ce qui leur servait à déféquer. Ainsi, Gaucho Sanpese, tout infernal qu'il soit pourra toujours posséder la marquise de Roucourrou en investissant son orifice le plus étroit, il ne pourra jamais ainsi l'engrosser et en avoir un héritier. C'est d'ailleurs très probablement ce qui explique ce que l'on tient pour attirance et qui n'est que méfiance. Gaucho ne veut point d'une progéniture qui aurait été enfantée par madame Ducreux.

En revanche, selon ce Leloup, les couleuvres et autres reptiles répugnants ne connaissent point cette séparation et lorsqu'ils s'accouplent le produit de cet accouplement peut aussi bien être une nouvelle créature rampante qu'un banal excrément. Il m'est d'ailleurs venu méchamment à l'esprit que Gaucho étant connu pour être un serpent à sornettes, il devrait se montrer plus prudent tant la part reptilienne de son individu pourrait bien lui jouer des tours !

Mais le perfide Leloup ne s'est pas arrêté la. Conscient que sa théorie susciterait la curiosité dans cette mare d'ennui qu'est le petit monde de Zazubie, voila qu'il accuse les membres de la secte de la jaquette (qui plus que Gaucho encore ne sont intéressés que par le

petit trou) de devoir ce penchant pervers au fait que mère Nature, aurait, en les faisant, manqué un élément clé de sa recette en ayant oublié de leur indiquer quel était le bon orifice pour les mammifères évolués. A ce stade, chère marquise, j'espère que votre crinoline reste fermement accrochée et je profite de l'occasion pour vous conseiller de ne pas raconter cette histoire à votre tante la duchesse car de tels propos pourraient lui être fatals.

Et comme j'imagine que vous avez quelque peine à me croire, je vous ai fait copie de ses propos

LELOUP dit

Concernant les mécanismes sous jacents de l'homosexualité masculine, il serait bon de rappeler quelques éléments de paléobiologie.

En effet, chez les mammifères, les émonctaires urinaires et digestifs se sont différenciés de la voie génitale.

Le rectum et le vagin sont parfaitement distincts et inconfondables. C'est ce qui a permis la disparition de la coquille calcaire protectrice de l'œuf, encore présente chez les reptiles.

Cette coquille est rendue nécessaire car chez les reptiles et leurs descendants les oiseaux, le cloaque sert à la fois de rectum, de vagin et de vessie.

Les reptiles ne font donc aucune distinction entre mâles et femelles que rien ne distingue au niveau de l'anatomie externe.

La copulation se fait au petit bonheur la chance et est hétérosexuelle une fois sur deux.

La bisexualité est une caractéristique reptilienne.

On peut donc considérer que sa persistance chez les mammifères est le résultat de la persistance du gène reptilien primitif qui ne détermine pas d'image précise de l'objet sexuel et donc pas de sélection a priori par matching d'une image morpho typique masculine ou féminine. L'absence de distinction en voie génitale et émonctaire que l'on observe chez les homosexuels masculins et qui implique des relations douloureuses et blessantes de type sadomasochistes est probablement liée à la persistance d'un gène reptilien, hérité du Dimétronon, ancêtre de tous les mammifères.

Peut on voire là une explication de la fréquence de l'homosexualité dans les prisons, les bagnes, les organisations militaires et paramilitaires type samouraïs, Spartiates, Sturm Abteilung Nazies, et les partis d'extrême droite : Hitler, Rohm, Eichmann, Goering, Jorg Heider, Pim Fortuyn, et certains dirigeants de partis fascistes en France même ;

La question se pose, bien qu'elle soit politiquement incorrecte...

Distinguer le Bien du Mal serait il lié à la distinction entre voies stériles et émonctaires, peut être ?

Les membres de la secte de la jaquette seraient ainsi des mammifères inaccomplis. Mais Leloup s'acharne puisqu'il ajoute que ces créatures étant imparfaites et donc plus proches de nos ancêtres les plus éloignés, leur cerveau aurait, de ce fait, des tendances reptiliennes et les pousserait au crime. Il n'hésite pas à affirmer que

ces gens là sont plus souvent criminels que le commun des mortels. Et il les accuse même d'avoir même été les principaux responsables du massacre des juifs dans un passé lointain pour tous, sauf pour Maurice Papeillon qui le situe 40 ans en arrière, date à laquelle il doit aussi situer la résurrection des éléphants et des dinosaures

Comme vous pouvez l'imaginer, de tels propos ont provoqué l'émoi dans toute la basse-cour. Gaucho Sanpese fut le premier à s'irriter véhémentement curieusement suivi par Bob qui ne le tient pourtant guère en estime. Ce Bob , qui a souvent de la peine à rendre audibles ses propos tant ils sont occultés par les bruits des bouteilles qu'il a vidées et ceux des verres qu'il s'emploie à remplir est parti dans une chasse au loup avec tambours et trompettes. Mais il semble que le loup court toujours tandis que Bob s'est endormi.

Je ne sais pourquoi m'est venue à l'esprit cette idée que tout cela pose, de manière nouvelle, la question jamais élucidée de la nature du Duc Crassepoutine. Il est remarquable que chez lui, l'apparence donne à penser qu'il n'a pas tout à fait accompli cette mutation qui permet aux mammifères de séparer l'accès au septième siècle de l'entrée de l'ancre infertile et nauséabonde. Vous aurez remarqué,, chère marquise que certains humains ont une tête de veau, d'autres de singes, que certains ont même une langue de vipère...et bien, Crassepoutine, il faut le dire , ressemble clairement au Duc de Bordeaux et, ce faisant, je ne parle évidemment pas du titre de cet aristocrate.

Mais dans le même temps, le Duc Crassepoutine se commet en cris de rages et autres élucubrations diabolico-frénétiques quand on lui rappelle que chaque nuit il remplit son pot de chambre. Un de mes voisins qui fut ami du docteur Freud, me confiait qu'il s'agit là de ce qu'il appelle une « phobie » une peur de se voir mettre sa propre

nature (je devrais dire malpropre) sous le nez. Nous en sommes restés la mais cela me laisse songeur

Faut-il en conclure que s'il devait transmettre ce que lui a chichement légué Mère Nature à quelque héritier, il y a toute raison de commencer à prier Dieu. Et je n'ose même pas imaginer le pire : que ce soit la reine Erzebeth qui soit la vierge Marie de ce Belzebuth grimé en ange Gabriel ! La, c'est l'avenir du Royaume qui serait grandement en danger.

En attendant, Crassepouille s'est bien gardé de ramener son groin comme il le fait habituellement. Ce monsieur Leloup semble faire une fixation malade sur les compères de la blonde du parti des patriotes ; un autrichien que l'amour de la bouteille a conduit au cimetière et un hollandais fortuné qui fut assassiné par un barbu (le métier est dangereux) en les désignant comme descendants des reptiles. Il s'en prend même à la fille du Reichsbahnführer ! Au surplus, Leloup semble affligé de strabisme puisqu'il semble ignorer que, du côté des plus hargneux des partageux beaucoup ont fait couler le sang en plus grande abondance encore sans pour autant pouvoir être soupçonnés de ne pas être des amateurs du beau sexe. Voilà qui devrait lui attirer les sympathies de notre gougnafier de la pensée. Mais misère noire ! Dans sa recherche délirante du nouveau messie qui apportera l'Aube nouvelle, il se trouve que la secte de la jaquette est, avec une vierge Marie (grosse d'un Saint Esprit châtré de toute pensée patriarcale), candidate au rôle d'un ange Gabriel qui annoncera à ce pauvre Craspouille qu'il n'a pas été cocu. Il ne va quand même pas jeter la pierre à la vierge adultère !

Et oui ! le duc doit avoir le sphincter déchiré

Je vous embrasse

Votre Aldebaran



MK 30/01/2017

Quinzième lettre de Zazubie
d'Adebaran à la marquise Quefouille-Missilnais

Ma chère marquise,

Je crois que l'actualité du Royaume se résume à ce nouvel exploit du duc

LE DINER DE CONS

Pastiche du Cid de Corneille

avec Crassepoutine dans le rôle de Rodrigue

En l'an de grâce 2017, une mystérieuse invitation à un festin est parvenue à la Cour de Zazubie. La reine, soucieuse de conserver sa taille fine désigne pour la remplacer le duc Crassepoutine au le goinfrerie n'a jamais effrayé. Accompagne d'un petit groupe de complice il s'y rend. L'expédition gastronomique tourne à la catastrophe. Crassepoutine, de retour vient en rendre compte à sa souveraine.



NOUS PARTIMES UNE POIGNEE MAIS SUR NOTRE CHEMIN
C'EST TRES RAPIDEMENT QUE NOUS FUMENT REJOINTS
PAR UN TAS DE VOLAILLES, DE GIBIER DE POTENCE
ATTIRES PAR L'ENVIE DE SE REMPLIR LA PANSE
J'AVAIS A MES COTES LE FIER DEGARGOUILLES
QUI SUR SA CATHEDRALE RESISTE A LA ROUILLE
EN REQUISITIONNANT DANS TOUS LES BENITIERS
LE CALVA, LE VIN DE MESSE ET LA POIRE DE CURE
IL Y AVAIT AUSSI LE COMTE MERDACHIER

CAR IL AVAIT VIDE TOUT SON GARDE MANGER
L'IDIOGENE LE PREMIER A NOUS TROIS SE JOIGNIT
QUAND IL FLAIRE LA MORUE IL A TOUJOURS ENVIE
ON PEUT TOUJOURS COMPTER SUR LE BAUDET IMHO
A QUI NATURE BRADA SON MINABLE CERVEAU
L'OURS ARRIVE EN COURANT QUAND IL Y A BAFRER
ALLONS A LA MANGEOIRE ET FINI D'HIBERNER
DURRU N'EST PAS EN RESTE EN QUETE DE FRIANDISE
S'IL Y AVAIT AU DESSERT LES FESSES D'UNE MARQUISE
MAIS LE PAUVRE HANNIBAL A DU NOUS RATTRAPPER
AYANT A LA MAISON OUBLIE SON DENTIER
SEULE MADAME DUCREUX, MARQUISE DE ROUCOUROU
OBSTINEMENT REFUSE DE SE JOINDRE A NOUS
PRETEXTANT , ELLE L'AFFIRME, CETTE HORRIBLE BOURRIQUE
QU'ELLE AVAIT EN HORREUR DE FREQUENTER LES BIQUES
ET MÊME SUPREME INJURE DE CETTE MIJAUREE
QU'ELLE NE SAURAIT TORCHER DES POCHETRONNS AFFAMMES
IL FAUT EN VERITE QUE VOTRE MAJESTE
CONNAISSE LES RAISONS DE CETTE PETITE TRAINEE
ELLE AVAIT A GAUCHO DE SON CUL FAIT PROMESSE
ET PASSA LA SOIREE A SE LAVER LES FESSES
L'IMBECILE CLARTE QUI TOMBE DES ETOILES
CHAUFFANT SUR LES FOURNEAUX NOUS FAIT VOIR MILLE POELES
IL Y A INTERÊT QU'ENFIN ON SE REGALE
IL EST MÊME PLUS QUE TEMPS CAR NOUS AVONS LA DALLE
NOUS VOILA MAINTENANT ARRIVES AU PALAIS
NOUS POUVONS ESPERER QUE LE REPAS EST PRET

LA MAÎTRESSE DES LIEUX UNE BLONDE DELUREE
SEMBLE BRANCHEE VULGAIRE FRANCHEMENT MAL ELEVEE
VOILA QU'ELLE M'OBSERVE D'UN AIR GOGUENARD
COMME ELLE L'AURAIT FAIT REGARDANT UN CLOCHARD
IL FAUT SANS DOUTE QU'ELLE SOIT ISSUE DE LA ROTURE
POUR POUVOIR A CE POINT IGNORER MA CULTURE
JE M'EN VAIS TRES BIENTÔT MONTRER A CETTE SOTTE
QUE SES MANIERES HAUTAINES JE LES TIENS POUR DES CROTTES
ET QUE JE PREFERE SOMME TOUTE PRENDRE SOIN DES MIENNES
EN SORTANT DE CES LIEUX AVEC MA PANSE BIEN PLEINE
LES AGAPES S'OUVRENT AVEC UNE SOUPE AU VERMICELLE
UNE PROVOCATION DE CETTE MERE MAQUERELLE
A -T-ELLE ETE STUPIDE POUR PENSER UN INSTANT
QU'IL FALLAIT NOUS SERVIR UN MENU DE SANS-DENTS
HANNIBAL AU COMBAT AVEC LE VERMICELLE
RECHERCHE SON DENTIER TOMBE DANS SON ECUELLE
VOILA QUE MAINTENANT ON SERT DU QUINOA
MA PAROLE POURQUOI PAS EN DESSERT DU CACA
CE REPAS PREND VRAIMENT UN TOUR SI LAMENTABLE
QU'IL ME VIENT A L'ESPRIT QUE NOUS SOMMES, NON A TABLE
MAIS PLUS PROBABLEMENT SERVIS DANS UNE ETABLE
MOINS BIEN QUE NE LE SONT DES BESTIAUX MISERABLES
SURMONTANT LA COLERE QUI AU FOND DE MOI MONTE
JE PARLE DE L'AUBE NOUVELLE ET DE DONALD LA HONTE
DE DICKENS, DE ZOLA , DES ENFANTS DANS LES MINES
ET J' EVOQUE LA GLOIRE DE KARL ET DE LENINE
JE SALUE LE COMBAT DE FIDEL ET D'HUGO

LE SANG QUI NOUS SEPRE DES REACS DES FACHOS
LA GRANDEUR DE L'ISLAM, LA BEAUTE DU METIS
LA MISERE DES ESCLAVES DONT NOUS SOMMES LES FILS
LA BLONDE DEGLINGUEE A LA VOIX ERAILLEE
SE TOURNE ENFIN VERS MOI ME PREND-T-ELLE EN PITIE ?
« AU NOM DE CEUX QUI ONT CE FESTIN PREPARE
JE VOUDRAIS SINCEREMENT VOUS TOUS REMERCIER
SACHEZ TOUS EN EFFET QUE CETTE BELLE SOIREE
N'AVAIT PAS POUR OBJET DE VOUS VOIR S'EMPIFRER
CAR VOUS FUTES PARFAITS, DES ACTEURS VRAIMENT DOUES
VOUS MERITEZ VRAIMENT DE NOUS UNE OVATION
POUR 'ÊTRE TOUS VENUS A UN DINER DE CONS »

LE REPAS CESSA DONC ET NOUS DUMES PARTIR
RUMINANT CET OUTRAGE, AFFAMES ET MARTYRS
IL FAUT, SANS PLUS TARDER POUR L'HONNEUR DU ROYAUME
ENFILER NOS ARMURES, COTTES DE MAILLES ET NOS HAUMES
ET SANS AUCUNE PITIE A CETTE GAUPE ASSASSINE
DECLARER UNE JUSTE GUERRE PICROCHOLINE

LE DÎNER DE CONS-DÎNER OF SMUCKS



MK

SEIZIEME LETTRE DE ZAZUBIE
D'ALDEBARAN
A LA MARQUISE QUEFOUILLE -MISSILNAIS



Ma marquise bien-aimée,

La plus grande nervosité règne ces jours-ci à la Cour et la basse –cour de Zazubie.

Comme je vous l’avais dit, le notaire Grapillon qui avait envoyé sur la paille de leur suffisance le Comte Nabozy et le Duc de Bordeaux, se voyait, telle Perette portant son pot au lait à la ville, succéder au

sinistre Uburinegaga dont l'agonie ne finit pas de terminer. C'était sans compter sur un flibustier de Merdialand, qui se fait passer pour un palmipède et qui loin de servir de trophée au premier Tartarin venu se vante d'avoir eu la tête de bon nombre de prétentieux dont le rêve d'Icare s'est terminé dans les latrines de l'Histoire.

Le volatile redouté a volé dans les plumes du notaire Grapillon, lequel a du troquer son austère costume de notaire un peu rassis pour celui de Tartuffe. Il est vrai que le personnage avait un peu tenté le diable, comme tous ceux qui agitant crucifix et bréviaire, chantant cantiques et s'aspergeant d'eau bénite veulent cacher au commun des mortels, non qu'ils coquent avec Satan (n'allons pas jusque là) mais qu'ils prodiguent d'autant plus facilement la charité qu'ils s'en réservent les bénéfices.

Pensez donc ! La femme Grapillon , répondant au nom de Penelope, comme la très fidèle compagne du grand Ulysse, se devait être aussi irréprochable que la femme de César. Et ce d'autant qu'une fois élu, le notaire avait promis les affres des arènes et la dent des lions les plus féroces à ceux qui se livraient au péché de paresse.

Il faut croire que les talents de Penelope étaient immenses puisque le notaire la rémunéra environ trois fois ce que pourrait espérer une personne de basse condition accomplissant le même travail. Et le pire est que l'on soupçonne notre vertueuse vestale de ne point avoir travaillé sinon dans sa cuisine pour confectionner des confitures. Et je vous passe sur les autres aspects de cette affaire, le notaire étant accusé d'avoir utilisé le produit des impôts pour se remplir les hauts-de-chausses.

Les libertins qui n'ont aucune morale peuvent, dans certaines limites, donner des coups de canif à la loi de Dieu. Ceux qui se proclament saints devraient s'en garder. C'est pourtant ce que notre notaire

aurait fait. Somme toute, le notaire, fou, dit-on, de voitures et autres bolides s'est misérablement embourbé avec son pauvre carrosse et a manqué la représentation du Tartuffe de monsieur de Molière, laquelle lui eût sans doute appris, que de même que la Roche Tarpéienne est près du Capitole, Tartuffillon est aujourd'hui à Tartuffe ce que Romulus Augustule fut à Auguste !

Et voila que, chose inusuelle c'est Erzebeth qui a enfourché la première sa monture pour appeler à la croisade, non contre notre notaire mais contre les sanguinaires dénonciateurs, les mouchards, les rapaces et autres vautours, les charognards de toutes espèces qui s'en prennent à lui. Comme si les charognards s'en prenaient aux croquemorts ! Mais, derrière son cheval, se sont rangés nombre de grands du Royaume , que l'on aurait pu soupçonner d'avoir pactisé avec Satan mais qui , du coup, sentirent monter en eux la grâce porteuse du message divin ! Il fallait sauver le révérend père Grapillon, qui aurait sans doute été lui-même surpris de se voir proposer à la canonisation.

Rien n'a semble-t-il arrêté les courtisans toujours prêts à se déculotter dès que la souveraine manifeste le moindre caprice, prêts à manger leur chapeau si elle devait décréter que le feutre de ces derniers calme les crises d'incontinence

« Chapeau bas devant la casquette » chantaient les roturiers enivrés par du mauvais vin sans doute dérobé au tonneau de Diogène, culotte basse devant la soutane, entonne désormais Erzebeth. La voila qui dénonce les « tricoteuses » qui, sous la guillotine hurlaient à la mort en attendant de tremper le mouchoir dans le sang du condamné ! Hélas ! Point de tête qui tombe dans le panier cependant : juste un vieux notaire grigou fâché d'avoir été surpris

pillant un tronc d'église, point de sang sinon celui du canard que la souveraine s'emploie à plumer avec d'autant moins de talent qu'elle n'a pas plus la pratique de ce travail que Penelope ne sait taper à la machine ! Encore heureux que pour tuer le canard, elle n'ait pas demandé au comte Frankencroute de tirer sur les deux pattes du volatile, en même temps que tirant sur sa tête, elle lui aurait coupé le coup avec une scie !

Ah, notre Reine Erzebeth qui dit partout voir venir la révolution ferait bien de faire des provisions de brioche pour le jour où elle sera jetée dans un cachot avant d'aller sur un bûcher, tandis que le père Grapillon chantera des cantiques pour le salut de son âme.

Tout cela a semé un grand émoi à la basse cour. Un groupe non négligeable de dindons (que le notaire envisageait pourtant de farcir) a crié au régicide. Et c'est peu dire qu'on est surpris qu'au regard de leur émoi, ils n'aient pas appelé à l'organisation de quelques processions de repentance, ou qu'ils n'aient pas proposé que le 21 janvier, anniversaire de la mort de ce pauvre Roy Louis, ne soient organisées des vêpres en mémoire au martyr du Père Grapillon. Ils se sont vautrés dans tant d'excès verbaux qu'on en est venu à se demander s'ils n'avaient pas vidé le tonneau de ce pauvre Eugene.

Forenrut avait pris la tête de cette nouvelle croisade des dévots prêts à offrir leur vie pour défendre le saint coffre-fort du notaire. Il ferrailait sur tous les fronts, portant le glaive contre la bête médiatique et les suppôts de Satan qui la défendent. Mais il n'était pas le seul : il fallait voir la Canse, véritable Jeanne Hachette au talent oratoire de poissonnière, pourfendant les partisans du Macron de Carabas ! Mais elle avait fort à faire tant, dans le camp ennemi, la duchesse d'Arbois portait haut l'étendard de son nouveau Roi. Cette donzelle fait preuve d'une remarquable énergie pour clouer le bec

des misérables pingouins qui l'assaillent, et c'est bien d'ailleurs ce qui tempère le caractère de ses victoires ! A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire !

Je ne vous dirai donc rien de la piétaille des prolétaires de la cervelle, ceux qui n'ont que leur crâne pour emprisonner leur vide ! Mais ils ne sont après tout que le miroir de cause défendue ! Forenrut est le plus fort en gueule et entraîne dans son sillage une horde d'illettrés et de sans-dents du savoir qui braillent à son signal. Le plus insupportable est sans doute un certain Groschient qui doit avoir été conçu par le Tout-puissant pour combattre la paresse. Il suinte en effet tant l'ennui que la fuite dans le travail ou l'occupation la plus futile reste le moyen unique d'échapper à ses assommantes péroraisons ! Il serait capable d'éteindre les rires d'une bande de poivrots en goguette, capable de conduire les candides pensionnaires d'un séminaire à se défroquer tant, persuadé qu'il est de porter la parole de l'évangile, il donne à penser que le paradis doit être un lieu de pénitence.

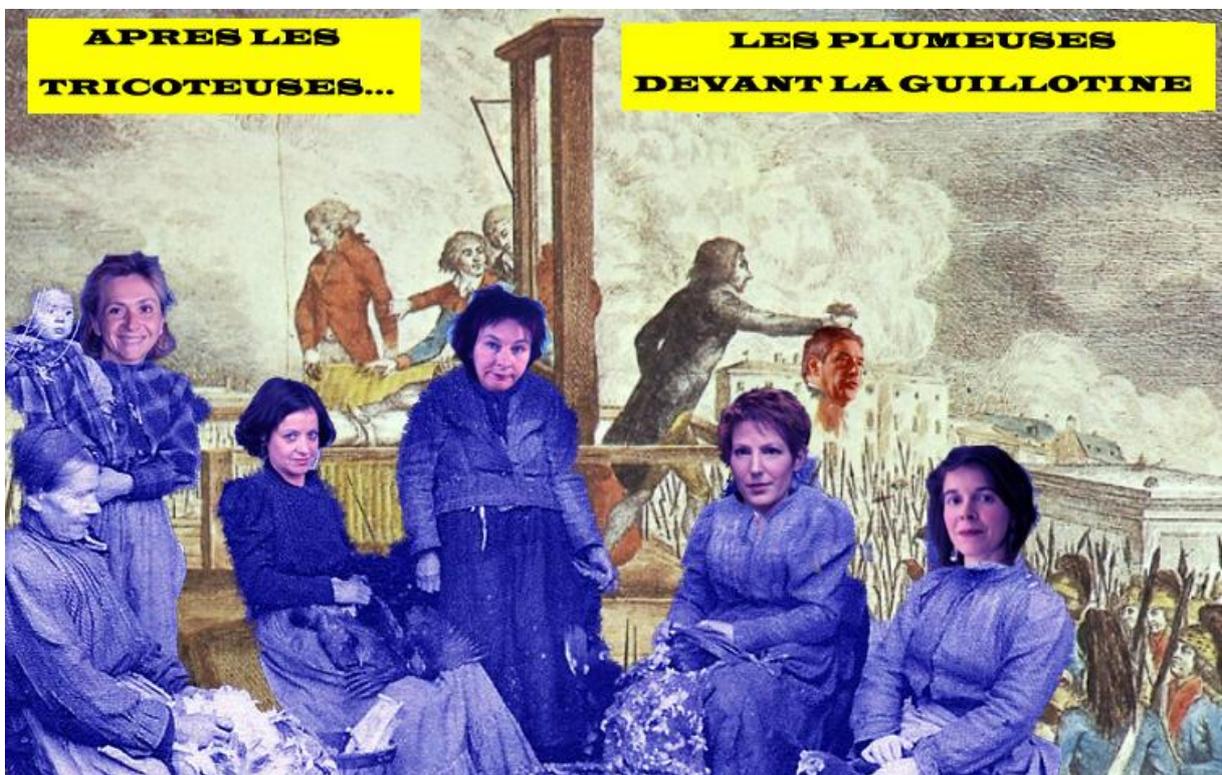
Cette pitoyable guerre picrocholine cache cependant une réalité bien plus navrante. Si Erzebeth semble prise tout à coup d'une sorte de danse de Saint Guy et se découvre des causes dont la noblesse échappe à beaucoup, certains se demandent si son agitation ne tient pas à un désir de masquer l'affadissement continu et peut être inexorable de la Cour. Il faut que la reine paie de sa personne pour intéresser le petit peuple, car, en son absence, ce sont de seconds, voire des troisièmes couteaux et je ne compte pas les sabres de bois qui sont en charge défendre la raison d'être du Royaume.

La reddition en rase campagne aux argument du Tartufion qu'est ce notaire serait il le prélude à une reddition plus grande encore ?

Certains le susurrent, affirmant même que s'il y a un complot contre le notaire venant de Merdialand voire du Palais, il serait bien possible que le petit Royaume ait aussi son lago.

Un lago un peu gras à la panse météorique ?

Ma chère Marquise, je vous envoie mes baisers et me languis de vous



Martin Kelenborn

**DIX-SEPTIEME LETTRE DE ZAZUBIE
D'ALDEBARAN
A LA MARQUISE QUEFOUILLE-MISSILNAIS**

Ma bien aimée marquise,

**Vous trouverez ici la nouvelle chanson que composa le
ménestrel de la cour en s'inspirant d'une vieille chanson française**

<https://youtu.be/oP87IV7GPYU>

LISABETH SI LE ROI SAVAIT CA



LE COMTE FRANKENCROUTE
S'EST PENDU CE MATIN,
CAUSEURS
IL NE POURRA PLUS RADOTER DEMAIN

C'ETAIT UN BIEN MAUVAIS TOUR
DE CE BON VIEUX GREDIN
CAUSEURS
FAITES AU MOINS SEMBLANT D'AVOIR DU CHAGRIN

SI LE ROI SAVAIT CA LISABETH
LISABETH SI LE ROI SAVAIT CA
A TON BEAU PORTE-JARETELLES
TU N'AURAS PLUS JAMAIS DROIT
LISABETH SI LEROY SAVAIT CE

LA MARQUISE DE ROUCOUROU
S'EST NOYEE CE MATIN
CAUSEURS
ELLE AURA PERI DANS L'EAU DE SON BAIN
COMME ELLE NOUS SOULAIT BEAUCOUP
ELLE A DU BOIRE UN COUP
CAUSEURS
GAUCHO N'AURA PLUS DE PAPOUILLES DEMAIN

SI LE ROY SAVAIT CA LISABETH
LISABETH SI LEROY SAVAIT CA
A TA CULOTTE EN DENTELLES
TU N'AURAS PLUS JAMAIS DROIT
LISABETH SI LEROY SAVAIT CA

LE CHEVALIER DES GARGOUILLES
EST TOMBE HIER MATIN
CAUSEURS
DU HAUT DE SA CATHEDRALE CE CRETIN
IL S'EST ECRASE PAR TERRE
IL N'EN RESTE PLUS RIEN
CAUSEURS
QUE DE LA POUDRE DE PERLIMPINPIN

SI LE ROI SAVAIT CA LISABETH
LISABETH SI LEROY SAVAIT CA
A TES BOULES DE GEISHA
TU N'AURAS PLUS JAMAIS DROIT
LISABETH SI LE ROY SAVAIT CA

SEUL LE DUC CRASSEPOUTINE
VOUS NIQUE MAINTENANT

BRANLEURS
VOUS AUREZ DROIT A SON GROS CUL PUANT
C'EST UNE MAUVAISE NOUVELLE
GROS BLAIREAUX SANS CERVELLE
BRANLEURS
CAR VOUS L'AVEZ DANS LE FION MAINTENANT

VOUS SAVIEZ POURTANT CA LISABETH
LISABETH POURTANT VOUS SAVIEZ CA
QUE LE DUC DE CRASSEPUTINE
C'ETAIT LE ROI DES LATRINES
LISABETH POURTANT VOUS SAVIEZ CA



**DIX-HUITIEME LETTRE DE ZAZUBIE
D'ALDEBARAN
A LA MARQUISE QUEFOUILLE –MISSILNAIS**

**SALUT LES
CAUSEURS.....**



**VOUS AVEZ EU VOTRE BOTTE DE FOIN
VOUS VOUDRIEZ DU BEURRE EN PLUS ?**

Ma marquise bien-aimée,

C'est aujourd'hui grande pitié qui règne à la Cour de Zazubie. Comme je vous le disais, tout ce qui déclencha ce grand émoi fut l'opprobre jetée sur la piété du notaire Grapillon qui se voit depuis décerner tous les noms d'oiseaux de la création : Tartufillon et même François Fictif (offert, semble-t-il par la cheftaine du parti des patriotes) sans doute en allusion (et bien sûr par dérision) à ce que furent Pépin le Bref ou Philippe le Hutin. Encore faudrait-il ajouter que le Macron de Carabas ne vaut guère plus d'honneurs, lui qui se prend pour le surintendant Fouquet et dont le goût pour la splendeur annonce

une fin aussi pitoyable que celle qui sied aux petits marquis qui veulent péter plus haut que leur cul.

Il faut croire la reine bien rusée car ces empoignades imbéciles opposant ceux qui voient dans le notaire une victime innocente des sbires d'Uburinegaga, quand ce n'est pas du maître des Russies descendant du terrible Ivan et les autres qui le désignent comme un horrible Tartuffe de sacristie et piller de troncs, ces querelles de coq déplumés par le choriza lui conviennent fort bien. Panum et circenses !! La volaille s'amuse et elle s'amuse même toute seule ! Nul besoin de faire venir des lions qui pourraient dévorer quelques migrants lors du voyage, nul besoin de louer le service de gladiateurs, les Causeurs, comme on les surnomme organisent eux-mêmes des guerres et querelles qui auraient fait pâlir d'envie Picrochole

Le comte Chateaubouque s'est grandement dévoué pour la souveraine dans ce combat peu glorieux qu'elle a engagé pour sauver le notaire. Il n'a d'ailleurs pas hésité à brûler ses navires, lui qu'on dit soutenir le parti des partageux, en dépit de ses titres de noblesse. Eut on voulu organiser quelque spectacle de bouffon propre à amuser les esprits simples et rustiques que l'on n'eût pas procédé autrement. Pensez donc, ces preux chevaliers prompts à dénoncer les affameurs du peuple défendront Grapillon qui doit trouver que les gages de ses domestiques sont bien trop élevés au regard du peu de temps qu'ils lui consacrent ! Le marquis des Gargouilles s'est aussi attelé à la tâche s'attirant mains quolibets ! Et comme les grandes âmes demeurent bien rares, il a fallu faire appel à la valetaille quand ce ne fut pas vider les hospices.

Vous connaissez l'impertinence de mon esprit. J'ai eu l'outrecuidance de demander si l'on n'allait pas faire appel au témoignage du boucher-du notaire qui assurerait que ce dernier met bien tous les dimanches la poule au pot (ce qui vaut mieux que d'y mettre la main), puis du garde-champêtre voire du veilleur qui viendra dire à la volaille : dormez bien, les fourneaux sont éteints !!

La reine envisagerait-elle de faire intervenir l'Ange Gabriel qui pourrait témoigner de ce que les indulgences que le notaire Grapillon a acquises auprès du Crédit des Laboureurs de Sablé sur Sarthe sont effectivement authentiques. Au point où en sont les choses, on ne sait trop où va s'arrêter la débâcle !

Il n'est donc pas étonnant que le Duc Crassepoutine ait cru bon de ramener son adipeuse carcasse, pour tenter de faire de l'humour sur la prochaine élection, puis pour en appeler à l'Union des partageux, lui qui est toujours à la recherche du temps perdu où le grand chef des partageux ensemençait les champs ukrainiens avec le sang des koulaks.

Une fois de plus, il fut abreuvé de quolibets et d'insultes et s'en prit méchamment à la duchesse d'Arbois qu'il a traitée de cloporte tandis qu'il assurait un autre impudent de ce qu'il avait l'intelligence d'un bulot

Le répugnant duc aime tout particulièrement affubler ceux qui lui résistent de noms de créatures que Dieu fit un jour où il fut saisi de remord par le spectacle de ce qu'avait produit la création. Les cloportes, les cancrelats sont une de ses sources d'inspiration. Il a toujours en poche le petit dictionnaire qui servait au procureur Vychinski quand celui-ci envoyait dans l'eau delà ses victimes. Décrire un de ses adversaires comme étant « le croisement d'un porc et d'un renard », voilà qui, manifestement lui fait souiller ses draps de la plus inavouable des manières

Il m'est d'ailleurs venu à l'esprit que l'on pouvait inviter le grand Mozart , lui qui porta si haut , dans la Flute Enchantée l'hymne aux lumières contre les forces des ténèbres, à apporter sa contribution contre l'infâme

J'ai donc réécrit ce que Sarastro aurait pu dire à Erzebeth et l'ai fait chanter à notre ménestrel

<https://youtu.be/OvBfAXbg1yY>

« OH BABETTE, OH MA REINE ELISABETH

DANS TON ROYAUME REGNE LA RAISON
SEULE LA LUMIERE GUIDE LES PASSIONS
NON AU MENSONGE, A L'HYPOCRISIE,
NON AUX NOIRS DEMONS
DE LA TYRANNIE

POUR QUE DE LA PENSEE LA POLICE
DES BOURREAUX LES TRISTES COMPLICES
ENFIN PERISSENT, ENFIN TREPASSENT
DEBARRASSE NOUS VITE DE CETTE CRASSE
ENVOIE VITE A SES LATRINES CRASSEPOUTINE
ENVOIE VITE CRASSEPOUTINE A SES LATRINES

Voila, chère marquise, comment je survis à l'ennui dans ce monde ampoulé où le ridicule devient le pain quotidien
Mon esprit s'engourdit tant je me sens envahi par le manque d'imagination.

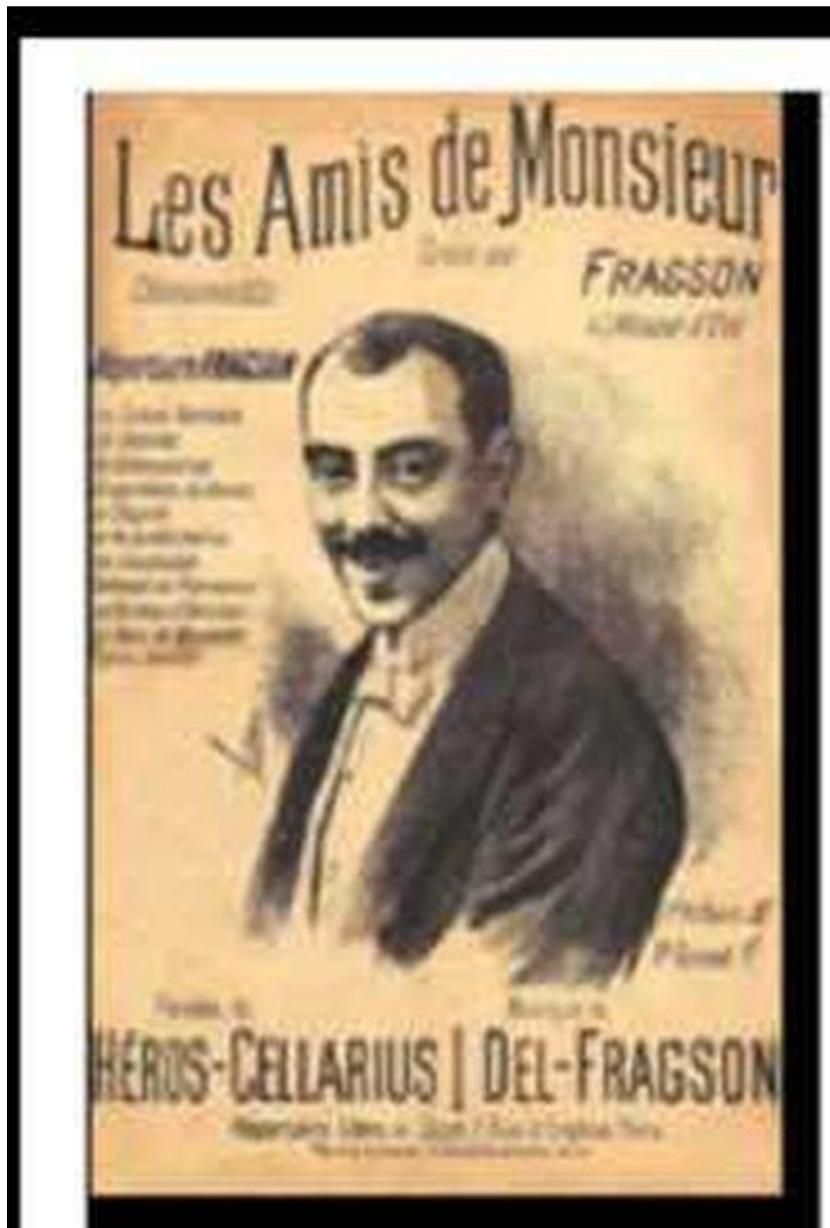
Votre humour un peu canaille me manque
Je vous embrasse

VOTRE ALDEBARAN



**DIX-NEUVIEME LETTRE DE ZAZUBIE
D'ALDEBARAN A LA MARQUISE QUEFOUILLE-MISSILNAIS**

**Ma bien-aimée marquise,
Ayant été fort occupé ces derniers jours, je vous fais parvenir les derniers
vers chantés du ménestrel de la cour qui ont fait voler les jupons de la reine
Erzebeth. Mais, tout compte-fait l'honneur de la souveraine est sauf .
Je vous embrasse
Aldebaran**



ELLE EST BONNE BABETTE

« Les amis de monsieur »

chanson de Harry Fragson- reprise par Barbara »

https://youtu.be/_6onRKlkxz0

GRAPILLON DIT ÊTRE UN ASCETE
IL VENERE LES GOUPILLONS
VLA TY PAS QU'IL MATE ERZEBETH
ET MÊME QU'IL LORGNE SON PETIT FION

IL LUI DIT BEN DITES DONC MA REINE
ON DOIT RESISTER AVEC PEINE
VU LA SPLENDEUR DE VOS NICHONS
A NE PAS PRENDRE VOTRE PETIT CON

AH PEUT ÊTRE LUI REPOND BABETH
C'EST BIEN SOUVENT CE QU'ON ME DIT
JE VEUX BIEN VOIR VOTRE QUEQUETTE
VENEZ DANS MA CHAMBRE VERS MINUIT

C'EST DE CARABAS LE MACRON
QUI AIME BIEN LES CHATTES BOTTEES
VOYANT D'ERZEBETH LES TETONS
IL AIMERAIT BIEN LES TRIPOTER

IL LUI DIT BEN MA CHERE MARQUISE
JE TROUVE VOTRE CROUPE SI EXQUISE
VOUS LA METTRE DANS LE PETIT TROU
VOILA QUI DEVRAIT M'RENDRE FOU

AH PEUT ÊTRE REPOND ERZEBETH
VOUS AVEZ DE TRES BEAU HABITS
ET SI GROSSE EST VOTRE QUEQUETTE
RENDEZ-VOUS DANS MA CHAMBRE A MINUIT

ON DIT DE MELENCORNICHON
QU'IL SE GOINFRE DE QUINOA
MAIS IL AIME AUSSI LES CROUPIONS

DES JEUNES DAMES EN EMOI

IL LUI DIT DIS DONC MA GRELUCHE
TU N'AIMERAIS PAS SUCER MELUCHE
JE PEUX TE LE DIRE SANS FARD
TU DEVRAIS AIMER MON GROS DARD

AH PEUT ÊTRE LUI REPOND BABETH
Y A TOUJOURS D'LA PLACE DANS MON LIT
JE VEUX BIEN T'SUCER LES ROUPETTES
VIENS A POIL SUR LE COUP DE MINUIT

AU RENDEZ VOUS ELLE FUT FIDELE
MAIS COMME ELLE SE MEFAIT BEAUCOUP
ELLE S'ETAIT COUVERTE LA TÊTE
LES FESSES LE VENTRE ET JUSQU'AU COU

CHACUN PERDU DANS SES DENTELLES
CHERCHE FIEVREUSEMENT SES MAMELLES
LUI PLANTE DANS L'FION SON DARD POILU
ET NE S'ARRETE QU'UNE FOIS FOURBU

DE DEHORS S'EST ALORS ELEVEE
UNE JOLIE VOIX DOUCE ET COQUINE
CELUI QU' VOUS AVEZ ENCULE
BEN C'ETAIT LE DUC CRASSEPOUTINE



CAUSEUR.fr

JESUS FUT MIS EN EXAMEN :

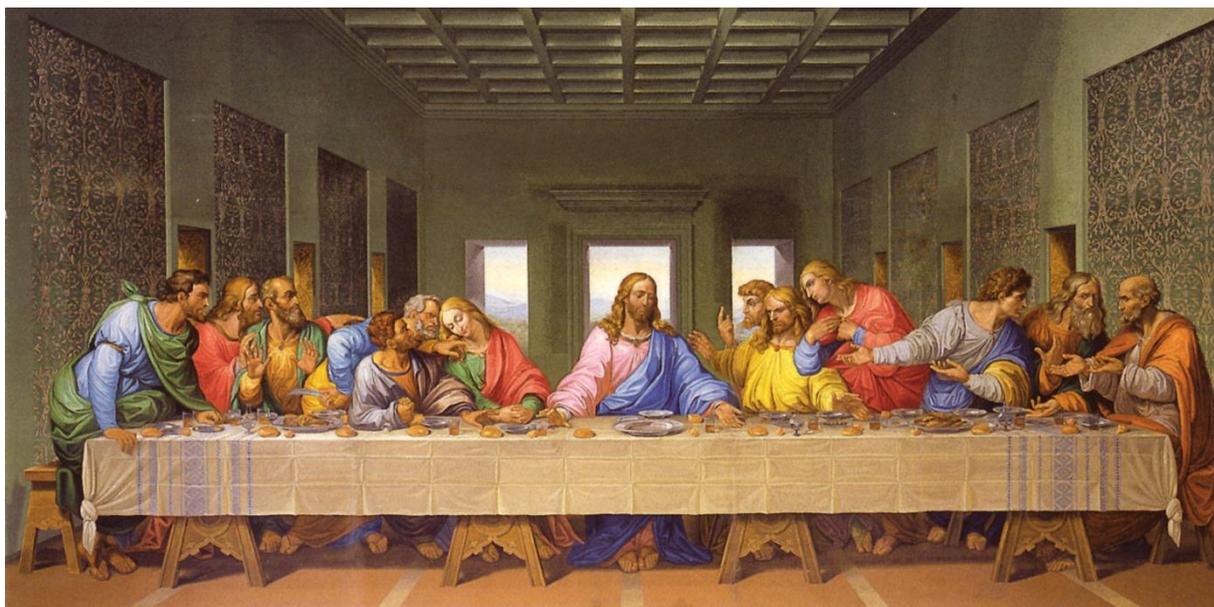
Un parallèle qui ne peut être le fait du hasard



MOTS CLES : JESUS-GOUFILLON-
SOLESMES-JUDAPAS- BARABAS-
MACRON-RESURRECTION-J'ACCUSE-
CRASSEPOUTINE-CAUSEUR

Martin Kelenborn

Emmerdeur



Faut-il rappeler que l'ignoble complot dont est aujourd'hui victime Saint François de Solesmes encore connu sous le nom de bon père Gouffillon n'est qu'une réédition des mêmes faits qui ont marqué l'Histoire. Comme l'a excellemment rappelé ici le général Allard, le général de Gaulle fut lui-même victime d'une justice au service du camp du mal et des puissants du moment au service de l'occupant.

A la fin du 19 eme siècle, le capitaine Dreyfus paya de longues années de bagne et d'infamie une faute qu'il n'avait jamais commise. Il fallut le courage d'Emile Zola pour défendre dans l'Aurore ce valeureux soldat, par un article demeuré célèbre : « J'accuse »

Aujourd'hui, c'est au tour de Causeur de reprendre le flambeau du combat héroïque mené par un homme libre et une presse affranchie du pouvoir et, de rendre hommage à l'Aurore et Zola en disant : Oui ! J'accuse

J'accuse, pour rappeler ce combat des justes dont la première victime fut Jésus en personne. Jésus fut en effet accusé d'un crime qu'il n'a jamais commis car son unique péché, comme François de Solesmes avait été d'apporter aux hommes la lumière du Seigneur.

Le parallèle ne manque nullement entre ce qui advint à Jésus avant de mourir sur la croix et François.

Le traître qui le dénonça s'appelait Judas et bien imbécile qui ne verrait pas dans le sinistre Pujadas, l'anagramme de Judas, renié pour faire oublier le crime ! Judapas en effet !!! L'Histoire est têtue et le crime se perpétue au travers d'elle. Judapas qui rappelle étrangement le romain Tullius Detritus, Judapas, nouveau Iago que le pouvoir médiatique a rendu plus maléfique encore. Judapas flanqué d'une rombière pécheresse et vulgaire, poissonnière de son état et jalouse de ce que Jésus avait rempli les filets des pêcheurs, faisant s'écrouler le cours du merluchon sur le marché de Bethléem !

Faut-il ajouter dans le rôle du procureur un odieux personnage, Pionce Picrate, ancêtre de Jean-Louis Borloo, prêt à couper le vin des juifs pour mieux se garder les bouteilles pour sa consommation personnelle.

L'ignoble Pionce Picrate contrôlait en fait tous les marchés de Judée et de Samarie et voyait d'un mauvais œil ce Jésus qui se vantait dans les réunions de changer l'eau en vin, ce qui ne pouvait que nuire aux affaires de cet Al Capone du Seneclauze.

Mais voudrait on une preuve supplémentaire de la connivence de la justice avec le pouvoir du proconsul Batavius, qui prônait pour le peuple la consommation de salade quand il se gavait de cuisses de biches, et bien la voilà !

Pionce Picrate eut à choisir (car en ce temps là aussi la justice était encombrée) entre le fait de condamner Jésus ou de faire rattraper par le bourreau un malandrin notoire, amateur de belles voitures et de clinquant : un certain Macron de Barabbas. On m'a bien lu : il ne

s'agissait point du marquis de Carabas qui fut plus tard célèbre pour son goût prononcé pour les chattes bien bottées.

Et bien, vous l'avez deviné : c'est ce pauvre Jésus qui dut porter sa croix et subir le calvaire, jusqu'à Pâques, date où il devait ressusciter des morts en présence des cloches revenues de Rome spécialement pour acclamer le seigneur.

Et Causeur est heureux de vous annoncer que cette résurrection s'est faite exceptionnellement et devant les caméras de TF1, sous les traits du révérend père Goufillon. Elisabeth Levy a, une fois n'est pas coutume reçu la communion en l'église de Saint Denis d'Orques où a eu lieu le miracle et les enfants ont pour l'occasion ramassé les œufs de pâques fraîchement pondus par les poulets de Loué

Dieu soit loué car grande est sa justice et profonde sa miséricorde



On peut voir sur la photo ci-dessus le révérend père Goufillon ressuscité des morts et fêtant comme il se doit, l'événement, en compagnie de ses amis de Causeur qui l'on soutenu dans son chemin de croix.

*Derrière la joie apparente on devine cependant des menaces.
L'infâme Judapas, ressuscité de Miguelito Loveless tente de sauver
sa peau de traître mais Jésus Goufillon ne pardonne pas à ceux qui
l'ont offensé. A droite sur l'image, derrière ses lunettes noires,
l'ignoble Crassepoutine, l'ago de la bande semble inquiet ! Pour
l'instant, il se fait oublier mais prépare sans doute un nouveau coup
foireux.*



**L'ignoble clique de la gauche bobête et de la pensée inique avait
pourtant fêté l'exécution de François de Solesmes**

MK 30 MARS 2017